

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2004-2005

22 JUIN 2005

Projet de loi modifiant les articles 259bis, 314bis, 504quater, 550bis et 550ter du Code pénal et la loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la seconde guerre mondiale

Procédure d'évocation

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR
MMES DEFRAIGNE ET TALHAOUI

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2004-2005

22 JUNI 2005

Wetsontwerp tot wijziging van de artikelen 259bis, 314bis, 504quater, 550bis en 550ter van het Strafwetboek en van de wet van 23 maart 1995 tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de tweede wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd

Evocatieprocedure

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE JUSTITIE
UITGEBRACHT DOOR
MEVROUW DEFRAIGNE EN TALHAOUI

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie :

Président/Voorzitter : Hugo Vandenberghe.

Membres / Leden :

SP.A-SPIRIT	Jacinta De Roeck, Staf Nimmegeers, Fauzaya Talhaoui.
VLD	Pierre Chevalier, Jeannine Leduc, Luc Willems.
PS	Jean-François Istasse, Marie-José Laloy, Philippe Mahoux.
MR	Jean-Marie Cheffert, Christine Defraigne, Nathalie de T' Serclaes.
CD&V	Mia De Schamphelaere, Hugo Vandenberghe.
Vlaams Belang	Jurgen Ceder, Anke Van dermeersch.
CDH	Clotilde Nyssens.

Suppléants / Plaatsvervangers :

Fatma Pehlivan, Lionel Vandenberghe, Ludwig Vandenhove, Myriam Vanlerberghe.
Jacques Germeaux, Stefaan Noreilde, Annemie Van de Casteele, Patrik Vankrunkelsven.
Sfia Bouarfa, Jean Cornil, Joëlle Kapompolé, Philippe Moureaux.
Jihane Annane, Berni Collas, Marie-Hélène Crombé-Berton, Alain Destexhe.
Sabine de Bethune, Jan Steverlynck, Erika Thijs.
Yves Buysse, Joris Van Hauthem, Karim Van Overmeire.
Christian Brotcorne, Francis Delpérée.

Voir :

Documents du Sénat :

3-1135 - 2004/2005 :

N° 1 : Projet évoqué par le Sénat.
N° 2 : Amendements.

Zie :

Stukken van de Senaat :

3-1135 - 2004/2005 :

Nr. 1 : Ontwerp geëvoceerd door de Senaat.
Nr. 2 : Amendementen.

I. INTRODUCTION

Le projet de loi à l'examen, qui relève de la procédure bicamérale optionnelle, a été déposé initialement à la Chambre des représentants par le gouvernement (doc. Chambre, n° 51-1284/1).

Il a été adopté le 21 avril 2005 par la Chambre des représentants, par 108 voix et 21 abstentions.

Il a été transmis au Sénat le 22 avril 2005 et évoqué le 9 mai 2005.

La commission l'a examiné au cours de ses réunions des 30 mai, 7 et 22 juin 2005, en présence de la ministre de la Justice.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE LA MINISTRE DE LA JUSTICE

Le projet de loi à l'examen a pour objet la mise en conformité du droit belge avec la Convention du Conseil de l'Europe sur la cybercriminalité, signée à Budapest, le 23 novembre 2001 et son Protocole additionnel relatif à l'incrimination d'acte de nature raciste et xénophobe commis par le biais de systèmes informatiques, signé à Strasbourg le 28 janvier 2003.

Le droit belge est déjà pour une bonne part en conformité avec les dispositions de la Convention. En effet, le législateur belge a tenu compte de l'évolution rapide de la technologie lors de l'élaboration de la loi du 28 novembre 2000 relative à la criminalité informatique, publiée au *Moniteur belge* le 3 février 2001, de sorte que la terminologie de la loi est neutre d'un point de vue technologique. En outre, la plupart des infractions et des mesures d'enquête prévues par la Convention sont déjà couvertes par la loi belge.

Néanmoins, des adaptations législatives mineures sont nécessaires en vue de satisfaire aux obligations internationales contenues dans la Convention sur la cybercriminalité et son Protocole additionnel.

Le texte des adaptations, proposé par ce projet de loi gouvernemental, a été largement amélioré par l'importance et la minutie du travail parlementaire réalisé par la commission de la Justice de la Chambre des représentants. Il convient également de souligner le rôle important joué par la *Federal Computer Crime Unit*, dont l'audition au cours de ces travaux a conduit le gouvernement à présenter une série d'amendements techniques qui ont généralement été retenus à l'unanimité de la commission.

I. INLEIDING

Dit optioneel bicameraal wetsontwerp werd in de Kamer van volksvertegenwoordigers oorspronkelijk ingediend als een wetsontwerp van de regering (stuk Kamer, nr. 51-1284/1).

Het werd op 21 april 2005 aangenomen door de Kamer van volksvertegenwoordigers, met 108 stemmen bij 21 onthoudingen.

Het werd op 22 april 2005 overgezonden aan de Senaat en op 9 mei 2005 geëvoceerd.

De commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 30 mei, 7 en 22 juni 2005, in aanwezigheid van de minister van Justitie.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN JUSTITIE

Het voorliggende wetsontwerp heeft als doel het Belgische recht in overeenstemming te brengen met het Verdrag van de Raad van Europa inzake informaticacriminaliteit, opgemaakt te Boedapest op 23 november 2001, en van het Aanvullend Protocol bij het Verdrag inzake informaticacriminaliteit betreffende de bestraffing van racistische en xenofobe feiten gepleegd met behulp van informaticasystemen, opgemaakt te Straatsburg op 28 januari 2003.

Het Belgische recht is reeds grotendeels in overeenstemming met de bepalingen van het Verdrag. De Belgische wetgever heeft destijds rekening gehouden met de snelle evolutie van de technologie tijdens de uitwerking van de wet van 28 november 2000 inzake informaticacriminaliteit, bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* op 3 februari 2001, zodat de terminologie gebruikt in de wet technologisch neutraal is. Ook de meeste van de misdrijven en de onderzoeksmaatregelen voorzien door het Verdrag zijn reeds gedekt door de Belgische wet.

Niettemin zijn een aantal kleinere wetgevende aanpassingen noodzakelijk om te voldoen aan de internationale verplichtingen neergelegd in het Verdrag inzake informaticacriminaliteit en het Aanvullend Protocol.

De tekst van de aanpassingen, voorgesteld door dit wetsontwerp van de regering, werd ruimschoots verbeterd door de belangrijkheid en de zorgvuldigheid van de parlementaire werkzaamheden die de commissie voor de Justitie van de Kamer realiseerde. Ook de belangrijke rol die de *Federal Computer Crime Unit* speelde moet worden onderstreept, want door hen te horen tijdens deze werkzaamheden werd de regering ertoe gebracht om een reeks technische amendementen in te dienen die met algemene instemming van de commissie werden weerhouden.

Enfin, en ce qui concerne la négation, la minimisation grossière, l'approbation ou la justification du génocide ou des crimes contre l'humanité, prévus à l'article 6 du Protocole, la loi du 23 mars 1995 ne permet que de réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la seconde guerre mondiale, ce qui lui donne un champ d'application moins large que celui prévu par l'article 6 du Protocole du Conseil de l'Europe.

En effet, l'article 6 du Protocole précise que les États doivent réprimer la criminalité informatique qui vise à nier, minimiser de manière grossière, approuver ou justifier des actes constitutifs de génocide ou de crimes contre l'humanité, tels que définis par le droit international et à la condition supplémentaire que ces crimes soient reconnus comme tels par une décision finale et définitive d'une juridiction pénale internationale.

Il était donc nécessaire de modifier la législation belge en conséquence.

La ministre, pour être totalement claire par rapport à un débat qui s'est essentiellement déroulé dans la presse ces derniers temps, tient à préciser au sujet des massacres et des déportations qui se sont déroulés en Turquie ottomane en 1915 qu'à titre personnel et en tant que femme politique, elle souscrit totalement à la résolution adoptée par le Sénat en 1998 à l'initiative du sénateur Mahoux. Ces faits correspondent bien, selon elle, aux critères énoncés en 1948 par la Convention des Nations unies pour la prévention et la répression du crime de génocide, pour définir le crime de génocide. Mais, au nom de la séparation des pouvoirs, elle refuse de voir initier des poursuites sur la base de l'opinion d'un homme ou d'une femme politique ou sur la base d'une décision ou d'une résolution prise par un organe politique.

C'est pour cette raison que la ministre ne peut se rallier aux amendements annoncés par le groupe ÉCOLO et par certains sénateurs du MR concernant l'article 8 du projet de loi. En effet, ces amendements prévoient la possibilité d'engager des poursuites pour négationnisme sur la base de résolutions ou autres décisions adoptées par des Parlements.

L'intervenante y voit une double violation du principe de séparation des pouvoirs : non seulement, parce que ce serait une décision du pouvoir législatif qui permettrait l'enclenchement du processus répressif mais surtout parce que le pouvoir législatif s'approprierait la capacité de qualifier des faits en infractions internationales et que cette qualification servirait de base à des poursuites répressives.

Ten slotte, wat betreft de ontkenning, de minimalisering, het goedkeuren of het rechtvaardigen van genocide of misdaden tegen de menselijkheid, voorzien in artikel 6 van het Protocol, dient opgemerkt dat de wet van 23 maart 1995 het alleen mogelijk maakt om over te gaan tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de tweede wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd, wat aan de wet een beperkter toepassingsgebied geeft dan datgene voorzien in artikel 6 van het Protocol van de Raad van Europa.

Artikel 6 van het Protocol preciseert immers dat alle Staten de informaticacriminaliteit moet bestraffen die ertoe strekt om gepleegde daden van genocide of misdaden tegen de menselijkheid, zoals gedefinieerd door het internationaal recht te ontkennen, op grove wijze te minimaliseren, goed te keuren of te rechtvaardigen, met de bijkomende voorwaarde dat deze misdaden als dusdanig erkend zijn door een definitieve eindbeslissing van een internationaal strafgerecht.

Het was dus noodzakelijk dat de Belgische wetgeving ter zake aangepast wordt.

Om volledige duidelijkheid te scheppen in verband met een debat dat de laatste tijd essentieel in de pers werd gevoerd, wil de minister preciseren dat zij in verband met de slachtpartijen en de deportaties die gebeurden in het Ottomaanse Turkije in 1915, persoonlijk en als politica volledig de resolutie onderschrijft die, op initiatief van senator Mahoux, in 1998 werd goedgekeurd door de Senaat. Naar haar mening komen deze feiten wel degelijk overeen met de criteria die in 1948 geformuleerd werden in het Verdrag van de Verenigde Naties inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide en voor de definitie van het misdrijf genocide. Maar omwille van de scheiding der machten weigert zij om vervolgingen in te zien stellen op basis van de mening van een politica of op basis van een beslissing of een resolutie die genomen werd door een politiek orgaan.

Daarom kan zij niet instemmen met de door de ÉCOLO-fractie en door bepaalde senatoren van de MR aangekondigde amendementen op dit artikel. Deze amendementen voorzien immers de mogelijkheid om vervolgingen in te stellen wegens negationisme, op basis van resoluties of andere beslissingen die goedgekeurd werden door Parlementen.

Spreekster ziet hierin dus een dubbele schending van het principe van de scheiding der machten : niet alleen omdat het een beslissing zou zijn van de wetgevende macht, die het mogelijk zou maken een strafproces op gang te brengen, maar vooral omdat de wetgevende macht zich de bevoegdheid zou toe-eigenen om internationale misdrijven te kwalificeren en, zoals gezegd, omdat deze kwalificatie de basis zou vormen voor strafvervolging.

Enfin, que penser du danger que contiennent ces propositions de mettre en exergue des contradictions entre décisions de Parlements européen ou nationaux et arrêts de condamnation ou d'acquiescement de juridictions pénales internationales.

Que penser d'un chercheur qui serait poursuivi pour négationnisme pour avoir contredit une résolution du Parlement européen parlant de crime de génocide ou de crime contre l'humanité au sujet du Darfour ou de certains agissements en République démocratique du Congo, alors que la Cour pénale internationale qui est actuellement saisie de ces deux situations pourrait, quelques mois ou quelques années plus tard, donner tort à la résolution parlementaire et raison au chercheur ?

Le droit international en matière de négationnisme inscrit dans le Protocole de 2003 précité précise qu'il faut deux pré-conditions cumulatives pour permettre l'engagement de poursuites en matière de négationnisme : d'une part, le fait que la négation porte sur un crime de génocide ou un crime contre l'humanité tel que défini par le droit international et que ces crimes aient été reconnus comme tels par un jugement définitif d'une juridiction pénale internationale. Une juridiction, c'est-à-dire le seul organe indépendant et impartial habilité à appliquer le droit international.

Les travaux à la Chambre ont conduit à un élargissement de ces pré-conditions, élargissement inconnu du droit international et inconnu semble-t-il ailleurs en Europe à ce jour. Cet élargissement aurait permis de tenir compte également de jugements répressifs nationaux. La ministre était prête à soutenir cet élargissement ici, comme elle l'a fait à la Chambre. Toutefois, les services juridiques du Sénat y voient des difficultés importantes, y compris d'ordre constitutionnel. La ministre s'en remet dès lors à la majorité de la commission pour qu'il soit tenu compte adéquatement de ces remarques.

Mais une fois de plus, la ministre tient à souligner que le projet de loi à l'examen n'a pas d'autre but que de mettre le droit belge en conformité avec la Convention et le Protocole du Conseil de l'Europe en matière de cybercriminalité. Elle n'est pas opposée à l'examen approfondi d'une refonte de la loi de 1995, mais elle pense qu'il ne faut pas mélanger les genres. Une telle refonte nécessite un examen attentif, et sans doute l'audition d'experts, qu'une simple transposition des traités en matière de cybercriminalité ne justifie pas.

En wat moet men tot slot denken van het gevaar dat deze voorstellen opleveren om contradicties op de voorgrond te brengen tussen beslissingen van de Europese of nationale Parlementen en van veroordelingen of vrijspraken die werden uitgesproken door arresten van de internationale strafgerichten ?

Wat moet men denken van een wetenschapper die zou worden vervolgd voor negationisme omdat hij een resolutie zou hebben tegengesproken van het Europees Parlement inzake het misdrijf genocide of een misdaad tegen de menselijkheid, wanneer het gaat over Darfour of bepaalde handelingen die in de Democratische Republiek Congo worden gedaan, terwijl het Internationaal Strafhof momenteel bezig is met deze twee situaties en het enkele maanden of jaren daarna ongelijk zou kunnen geven aan de parlementaire resolutie en gelijk aan de wetenschapper ?

Het internationaal recht inzake het ontkennen dat in het voornoemde Protocol van 2003 staat, preciseert dat er twee cumulatieve voorafgaande voorwaarden moeten vervuld zijn vooraleer men kan overgaan tot vervolgingen inzake het ontkennen : enerzijds het feit dat het ontkennen betrekking heeft op een genocide of op een misdaad tegen de menselijkheid en dat deze misdaden erkend zijn via een definitief vonnis van een internationaal strafgerecht. Door een rechtsmacht dus. Met andere woorden : door het enige onafhankelijke en onpartijdige orgaan dat bevoegd is om het internationaal recht toe te passen.

De werkzaamheden in de Kamer hebben geleid tot een verruiming van deze voorafgaande voorwaarden, een verruiming die trouwens tot op heden elders in Europa onbekend schijnt te zijn alsook in het internationaal recht, en die het mogelijk zou maken om eveneens rekening te houden met de repressieve nationale vonnissen. De minister was bereid om hier deze verruiming te steunen, zoals zij dat in de Kamer deed. Zij stelt echter vast dat de juridische diensten van de Senaat hierin belangrijke problemen zien, inclusief van grondwettelijke aard. De minister laat het dus over aan de meerderheid van de commissie om degelijk rekening te houden met deze opmerkingen.

De minister wenst eens te meer te onderstrepen dat dit wetsontwerp geen enkel ander doel heeft dan het Belgisch recht in overeenstemming te brengen met het Verdrag en het Protocol van de Raad van Europa inzake informaticacriminaliteit. Zij is niet gekant tegen een diepgaand onderzoek van een herziening van de wet van 1995, maar denkt dat de zaken niet door elkaar mogen worden gehaald. Een dergelijke herziening vereist een aandachtig onderzoek en zonder twijfel het horen van experts en een eenvoudige omzetting van Verdragen inzake informaticacriminaliteit biedt hiervoor geen rechtvaardiging.

En conclusion, la ministre rappelle que l'approbation du présent projet de loi permettra de procéder à la ratification des instruments internationaux précités.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

Mme Nyssens prend note des déclarations de la ministre selon lesquelles le projet de loi vise à adapter le droit belge à la suite des obligations internationales auxquelles notre pays doit répondre dans le cadre du Conseil de l'Europe ainsi que du fait qu'il y a urgence pour se conformer à la Convention sur la cybercriminalité et au Protocole additionnel relatif à l'incrimination d'actes de nature raciste et xénophobe commis par le biais de systèmes informatiques.

Selon l'intervenante, la volonté d'adapter la législation belge aux textes du Conseil de l'Europe résulte cependant d'un choix politique. En effet, il ressort des textes du Conseil de l'Europe que le gouvernement et le Parlement pourraient très bien choisir de ne pas adapter le champ d'application de la loi du 23 mars 1995. Cette adaptation est purement facultative. L'incrimination pénale du négationnisme, qui fait partie de notre culture juridique, n'est pas partagée par tous. Ainsi, la culture juridique anglo-saxonne ne partage pas cette approche du négationnisme.

La ministre reconnaît que les pays anglophones, se basant sur le principe de la liberté d'expression, ont fait introduire dans le texte final du Protocole additionnel à la convention sur la cybercriminalité, la possibilité pour les États parties de formuler une réserve à l'article 6 du Protocole. La Belgique, quant à elle, n'avait pas soutenu cette position.

Mme Nyssens en déduit que les options sont les suivantes: on peut décider d'adapter, en tout ou en partie, le droit belge à la Convention et au Protocole du Conseil de l'Europe en matière de cybercriminalité, tout comme on peut décider de ne rien faire.

L'intervenante constate qu'à l'occasion du projet de loi à l'examen, on adapte la loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la seconde guerre mondiale. Or, cette loi est un instrument pénal très sensible. L'oratrice plaide pour une extrême prudence et souhaite que l'on en revienne à l'objectif de la loi du 23 mars 1995.

Mme Nyssens pense que le projet de loi, tel qu'il a été modifié par la Chambre des représentants, soulève

Tot slot herinnert de minister eraan dat de goedkeuring van dit wetsontwerp het mogelijk zal maken over te gaan tot de ratificatie van voornoemde internationale instrumenten.

III. ALGEMENE BESPREKING

Mevrouw Nyssens neemt akte van de verklaringen van de minister dat het wetsontwerp ertoe strekt het Belgisch recht aan te passen aan de internationale verplichtingen waaraan ons land moet voldoen in het raam van de Raad van Europa, alsook van het feit dat België zich dringend moet schikken naar het Verdrag inzake informaticacriminaliteit en naar het Aanvullend Protocol betreffende de bestraffing van racistische en xenofobe feiten gepleegd met behulp van informaticasystemen.

Volgens spreekster is de wil om de Belgische wetgeving aan te passen aan de teksten van de Raad van Europa evenwel het resultaat van een politieke keuze. Uit de teksten van de Raad van Europa blijkt immers dat de regering en het Parlement heel goed kunnen verkiezen het toepassingsgebied van de wet van 23 maart 1995 niet aan te passen. Die aanpassing is louter facultatief. De strafbaarstelling van het negationisme maakt deel uit van onze rechtscultuur, maar wordt niet door iedereen gedeeld. De Angelsaksische rechtscultuur bijvoorbeeld deelt die aanpak van het negationisme niet.

De minister erkent dat de Angelsaksische landen op grond van het beginsel van de vrije meningsuiting in de slottekst van het Aanvullend Protocol bij het Verdrag inzake informaticacriminaliteit de mogelijkheid hebben doen opnemen dat de verdragsluitende partijen voorbehoud maken over artikel 6 van het Protocol. Onze land heeft die zienswijze niet gesteund.

Mevrouw Nyssens leidt daaruit af dat de opties de volgende zijn: men kan beslissen het Belgisch recht geheel of gedeeltelijk aan te passen aan het Verdrag en aan het Protocol van de Raad van Europa inzake informaticacriminaliteit, maar men kan evengoed beslissen niets te doen.

Spreekster stelt vast dat, naar aanleiding van voorliggend wetsontwerp, de wet van 23 maart 1995 tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de tweede wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd, aangepast is. Die wet is een zeer gevoelig strafrechtelijk instrument. Spreekster pleit voor de grootste omzichtigheid en wenst dat men terugkeert naar het doel van de wet van 23 maart 1995.

Mevrouw Nyssens denkt dat het wetsontwerp, zoals het door de Kamer van volksvertegenwoordigers werd

une série de questions juridiques, tant sur le plan du droit national que du droit international.

Il faut rencontrer le principe de la légalité des peines et des infractions. Pour qu'un juge pénal puisse se prononcer sur la pertinence d'une infraction, il faut que l'incrimination soit clairement définie. Or, malgré la générosité des textes proposés, ils soulèvent des problèmes juridiques qu'il faut aborder, non pas pour de purs impératifs de technique juridique mais en raison du fait que l'on touche aux libertés fondamentales.

Mme Nyssens rappelle que le Sénat s'est déjà prononcé à plusieurs reprises sur des questions relatives à des génocides. Son parti a co-signé, en 1997, la résolution relative au génocide des Arméniens de Turquie (doc. Sénat n° 1-736). Il n'est pas souhaitable d'ouvrir, à l'occasion de la discussion du présent projet, de débat historique pour savoir s'il y a eu ou non génocide des Arméniens. L'intervenante estime qu'il y a eu génocide et l'amendement n° 5 qu'elle a déposé à l'article 8 du projet (doc. Sénat n° 3-1135/2) ne peut être interprété comme une négation par son parti du génocide des Arméniens.

L'oratrice revient ensuite aux problèmes juridiques soulevés par le projet de loi. Elle pense que le point de départ de la réflexion se situe dans l'article 6 du Protocole additionnel à la Convention sur la cybercriminalité du 28 janvier 2003. C'est à l'aune de cette disposition qu'il faut adapter le projet de loi à l'examen.

Mme Nyssens rappelle que l'article 6 invite les parties à adopter les mesures législatives qui se révèlent nécessaires pour ériger en infractions pénales la négation, la minimisation grossière, l'approbation ou la justification du génocide ou des crimes contre l'humanité.

Elle souligne que le Protocole est très clair pour ce qui concerne la reconnaissance des actes constitutifs de génocide ou de crime contre l'humanité : il faut une décision finale et définitive du Tribunal militaire international, établi par l'Accord de Londres du 8 août 1945, ou par tout autre tribunal international établi par des instruments internationaux pertinents et dont la juridiction a été reconnue.

Seule une juridiction internationale établie par des instruments internationaux est habilitée à se prononcer sur la reconnaissance de génocides et de crimes contre l'humanité. Le Protocole s'inscrit dans une logique judiciaire, non pas pour écarter une série d'actes, mais pour que les textes soient applicables.

gewijzigd, een reeks juridische problemen opwerpt, zowel in het nationaal recht als in het internationaal recht.

Men moet het beginsel van de wettigheid van de straffen en misdrijven in acht nemen. Een rechter kan zich slechts over het plaatsvinden van een misdrijf uitspreken indien de strafbaarstelling duidelijk bepaald is. Maar hoewel de voorgestelde teksten heel edelmoedig zijn, doen ze juridische problemen rijzen die moeten worden aangepakt, niet om louter juridisch-technische redenen, maar omdat men aan de fundamentele vrijheden raakt.

Mevrouw Nyssens herinnert eraan dat de Senaat zich reeds meer dan eens heeft uitgesproken over problemen in verband met genociden. In 1997 heeft haar partij de resolutie betreffende de genocide in 1915 van de in Turkije levende Armeniërs (stuk Senaat, nr. 1-736) medeondertekend. Het is niet wenselijk naar aanleiding van het debat over onderhavig ontwerp een historisch debat te openen over de vraag of er al dan niet genocide is gepleegd op de Armeniërs. Spreekster meent dat er een genocide heeft plaatsgevonden en amendement nr. 5, dat ze heeft ingediend op artikel 8 van het ontwerp (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), kan door haar partij niet worden geïnterpreteerd als een ontkenning van de genocide op de Armeniërs.

Vervolgens komt spreekster terug op de juridische problemen die het wetsontwerp heeft opgeworpen. Ze denkt dat het uitgangspunt van de redenering in artikel 6 van het Aanvullend Protocol bij het Verdrag inzake informaticacriminaliteit van 28 januari 2003 te vinden is. Voorliggend wetsontwerp moet aan die bepaling worden aangepast.

Mevrouw Nyssens herinnert eraan dat artikel 6 partijen verzoekt wetgevende maatregelen te nemen die noodzakelijk zijn om het ontkennen, het schromelijk minimaliseren, het goedkeuren of het rechtvaardigen van de genocide en van de misdaden tegen de menselijkheid als strafrechtelijke misdrijven te beschouwen.

Ze onderstreept dat het Protocol heel duidelijk is inzake de erkenning van handelingen die genocide of misdaden tegen de menselijkheid vormen : er is een definitieve eindbeslissing nodig van het Internationaal Oorlogstribunaal, die werd opgericht door het Akkoord van Londen van 8 augustus 1945, of van enige andere internationale rechtbank die werd opgericht door bevoegde internationale instrumenten en waarvan de rechtspraak erkend is.

Slechts een internationaal rechtscollege dat door internationale instrumenten tot stand is gekomen, is bevoegd om zich uit te spreken over de erkenning van volkerenmoorden en misdaden tegen de menselijkheid. Het Protocol past in een gerechtelijke logica, niet om een reeks handelingen uit te sluiten, maar opdat de teksten toepasbaar kunnen zijn.

Mme Nyssens déduit de ces principes que tous les amendements qui seraient déposés en vue de donner à des instances de nature politique ou législative le pouvoir de reconnaître des génocides ou des crimes contre l'humanité ne conviennent pas.

L'intervenante rappelle que le Protocole additionnel vise les actes constitutifs de génocide ou de crimes contre l'humanité. Les Parties sont invitées à adapter leur droit, en tout ou en partie. Dans son amendement n° 5 (doc. Sénat, n° 3-1135/2), Mme Nyssens propose de limiter le champ d'application de la loi de 1995 au génocide. Il ressort de la littérature que la qualification de crime contre l'humanité, en la distinguant de celle de crime de guerre, n'est pas aisée à établir.

La question qui se pose est alors de savoir quels sont les génocides visés. Si l'on se base sur le Protocole additionnel à la Convention sur la cybercriminalité, l'on écarte les faits qui n'ont pas été reconnus comme génocide par les tribunaux internationaux.

L'oratrice pense que la politique, le droit pénal et l'histoire sont des choses différentes. Devant un tribunal, on parle de vérité judiciaire. La vérité historique peut être différente. Or, il est difficile d'allier droit pénal et histoire. Vouloir ouvrir le droit pénal à des faits historiques, c'est s'engager sur une pente glissante tant au niveau des libertés fondamentales que de l'avenir du droit pénal en ce compris du droit pénal international.

Le Conseil de l'Europe et la jurisprudence de la Convention des droits de l'homme ont déjà abordé la question du rapport entre la politique, le droit pénal et l'histoire. La jurisprudence de la Convention des droits de l'homme est très stricte sur la question de savoir ce que le droit pénal peut appréhender. Elle exige des critères précis, des faits historiques clairement établis. Dans la logique de cette jurisprudence, l'oratrice trouve délicat d'attribuer à des instances autres que des juridictions internationales reconnues la compétence de reconnaître des faits de génocide.

Mme Nyssens pense que l'objectif de la loi du 23 mars 1995 sur le négationnisme est de réprimer l'incitation à la haine, à la discrimination, à nuire aux victimes d'un génocide ou d'un crime contre l'humanité. Il faudrait peut-être modifier la loi de 1995 pour mieux exprimer l'élément intentionnel. Ce que l'on veut réprimer, c'est l'intention exprimée aujourd'hui par des personnes de nuire aux victimes d'un génocide. Il faut dès lors préciser l'intention de la personne qui sera éventuellement poursuivie devant un tribunal belge.

Enfin, étant donné la difficulté que constitue l'outil du droit pénal international, l'oratrice suggère que la commission procède à l'audition de spécialistes pour

Mevrouw Nyssens leidt uit die beginselen af dat alle amendementen die worden ingediend om politieke of wetgevende instanties de bevoegdheid te geven om genocide of misdaden tegen de menselijkheid te erkennen, ongeschikt zijn.

Spreekster herinnert eraan dat het Aanvullend Protocol de feiten beoogt die genocide of misdaden tegen de menselijkheid uitmaken. De Partijen wordt verzocht hun recht geheel of gedeeltelijk aan te passen. In haar amendement nr. 5 (stuk Senaat, nr. 3-1135/2) stelt mevrouw Nyssens voor het toepassingsgebied van de wet van 1995 tot genocide te beperken. Uit de literatuur blijkt dat de kwalificatie misdaad tegen de menselijkheid, waarbij een onderscheid wordt gemaakt met die van oorlogsmisdaden, moeilijk haalbaar is.

De vraag is dan welke genocides men bedoelt. Wanneer men zich baseert op het aanvullend Protocol bij het Verdrag inzake informaticacriminaliteit, houdt men geen rekening met feiten die door de internationale rechtbanken niet als genocide zijn erkend.

Spreekster denkt dat politiek, strafrecht en geschiedenis verschillende zaken zijn. Voor een rechtbank spreekt men van gerechtelijke waarheid. De geschiedkundige waarheid kan anders zijn. Het is moeilijk strafrecht en geschiedenis met elkaar te verzoenen. Wie het strafrecht wil openstellen voor geschiedkundige feiten, waagt zich op een hellend vlak, zowel inzake de fundamentele vrijheden als inzake de toekomst van het strafrecht, ook het internationaal strafrecht.

De Raad van Europa en de jurisprudentie van het Verdrag voor de rechten van de mens hebben het probleem van de relatie tussen politiek, strafrecht en geschiedenis al behandeld. De jurisprudentie over dat Verdrag is heel strikt over wat het strafrecht mag behandelen. Het eist nauwkeurige criteria, duidelijk bewezen geschiedkundige feiten. In de logica van die jurisprudentie vindt spreekster het delicaat andere instanties dan erkende internationale rechtscolleges de bevoegdheid te verlenen om feiten als genocide te erkennen.

Mevrouw Nyssens denkt dat de doelstelling van de negationismewet van 23 maart 1995 het beteugelen is van het aanzetten tot haat, discriminatie, tot het schaden van de slachtoffers van een genocide of van een misdaad tegen de menselijkheid. Misschien moet de wet van 1995 gewijzigd worden om het moreel element beter uit te drukken. Wat men wil beteugelen, is de wil die personen vandaag uiten om de slachtoffers van een genocide te schaden. Bijgevolg moet de wil van de persoon, die eventueel voor een Belgische rechtbank zal worden vervolgd, nader worden bepaald.

Door de moeilijkheid van het instrument van het internationaal strafrecht, stelt spreekster voor dat de commissie een hoorzitting houdt met specialisten,

connaître leur opinion concernant le projet de loi à l'examen.

M. Destexhe se rallie à une série de considérations formulées par la préopinante. À titre préliminaire, il considère que le projet de loi illustre la nécessité d'un système bicaméral car d'aucuns s'accordent à considérer que le texte adopté par la Chambre présente des lacunes. Il est symptomatique de constater que, malgré l'importance des enjeux, la discussion générale en commission de la Justice de la Chambre des représentants est résumée en quatorze lignes dans le rapport (voir doc. Chambre, n° 51-1284/008).

L'orateur s'interroge sur les raisons pour lesquelles le gouvernement met tant d'empressement à déposer un projet de loi visant à adapter notre législation aux textes adoptés par le Conseil de l'Europe. Certes, la Belgique a signé le Protocole additionnel à la Convention sur la cybercriminalité, mais celui-ci n'a pas encore été ratifié. Seuls deux pays l'ont ratifié à ce jour, l'Albanie et la Slovaquie.

La ministre fait remarquer que si la Belgique veut ratifier le Protocole, il faut d'abord aménager notre législation.

M. Destexhe n'en est pas convaincu. Il vaudrait mieux procéder d'abord à la ratification et adapter ensuite notre législation. A tout le moins, l'adaptation pourrait se faire au moment de la procédure de ratification.

Sur le fond du projet, l'intervenant pense que les différentes modifications par rapport au texte initial du projet de loi, soit qu'elles aient déjà été apportées à la Chambre, soit qu'elles soient proposées sous forme d'amendement au Sénat, ne font que compliquer la situation.

Les définitions des notions de génocide et de crime contre l'humanité ne font pas l'unanimité. La Convention des Nations unies de 1948 relative à la prévention et à la répression du crime de génocide, donne une définition du crime de génocide qui est loin de faire l'unanimité parmi les historiens. Ceux-ci estiment que ce texte n'est pas adapté pour dire l'histoire quelques décennies après les faits.

La Convention des Nations unies définit le génocide comme le crime commis avec l'intention d'exterminer en tout ou en partie un peuple pour des raisons religieuses, raciales ou nationales. Cette définition peut convenir à de nombreuses situations qui se sont présentées depuis 1948. Or, malgré cela, seuls deux génocides ont été reconnus de façon incontestable par des autorités internationales, à savoir le génocide commis par le régime national-socialiste allemand et le génocide commis au Rwanda.

L'orateur précise, en ce qui concerne ce deuxième cas, que le génocide s'applique uniquement au

om hun mening te horen over voorliggend wetsontwerp.

De heer Destexhe sluit zich aan bij een reeks overwegingen van vorige spreekster. Ter inleiding zegt hij dat het wetsontwerp de noodzaak aantoonde van een tweekamerstelsel, want sommigen zijn van oordeel dat de door de Kamer aangenomen tekst hiaten bevat. Het is symptomatisch te moeten vaststellen dat de algemene bespreking in de commissie voor de Justitie van de Kamer van volksvertegenwoordigers, ondanks het gewicht van de zaak, in het rapport is samengevat in veertien regels (stuk Kamer, nr. 51-1284/008).

Spreker vraagt zich af waarom de regering zo gehaast is om een wetsontwerp in te dienen, dat ertoe strekt onze wetgeving aan te passen aan de teksten van de Raad van Europa. België heeft het Aanvullend Protocol bij het Verdrag inzake informaticacriminaliteit weliswaar ondertekend, maar nog niet geratificeerd. Dat hebben tot nog toe slechts twee landen gedaan, namelijk Albanië en Slovenië.

De minister wijst erop dat als België het Protocol wil ratificeren, eerst onze wetgeving moet worden aangepast.

De heer Destexhe is niet overtuigd. Men kan beter eerst ratificeren en vervolgens onze wetgeving aanpassen. De aanpassing kan ook tijdens de ratificatieprocedure plaatshebben.

Wat de inhoud van het ontwerp betreft, meent spreker dat de wijzigingen aan het oorspronkelijke wetsontwerp — aangebracht in de Kamer of voorgesteld via amendementen in de Senaat —, de zaken alleen maar ingewikkelder maken.

Er is geen eensgezindheid over de definitie van de begrippen genocide en misdaad tegen de menselijkheid. Historici zijn het niet eens over de definitie van genocide uit het VN-verdrag van 1948 inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide. Zij menen dat de tekst niet geschikt is om de historische waarheid vast te stellen enkele decennia na de feiten.

In het VN-verdrag wordt genocide gedefinieerd als een misdaad die wordt gepleegd met de bedoeling om, geheel of gedeeltelijk, een bevolkingsgroep te vernietigen om nationale, raciale of religieuze redenen. Die definitie kan worden toegepast op een aantal situaties van na 1948. Desondanks zijn slechts twee genociden onweerlegbaar erkend door de internationale autoriteiten, namelijk de genocide gepleegd door het Duitse nationaal-socialistische regime en de genocide in Rwanda.

Met betrekking tot het tweede voorbeeld, verduidelijkt spreker dat de term genocide alleen betrekking

massacre des Tutsis et pas au massacre des Hutus modérés. En effet, seuls les Tutsis ont été massacrés avec l'intention d'exterminer un groupe ethnique. Ce critère ne vaut pas à l'égard des massacres commis envers les Hutus modérés, lesquels ont été, dans la plupart des cas, tués en raison de leurs convictions politiques.

Une série d'historiens, parmi lesquels le professeur Maxime Steinberg, considèrent que le critère de l'intention retenu dans la définition de 1948 n'est pas adéquat. Ce n'est pas tant l'intention de commettre le crime qui est relevante mais le fait d'avoir réussi à concrétiser cette intention. M. Steinberg limite les génocides du XX^e siècle à trois : les Arméniens, les juifs et les Tutsis. L'intervenant en conclut que la notion de génocide est complexe.

Le projet initial déposé par le gouvernement à la Chambre (doc. Chambre n° 51-1248/001) vise le génocide ou les crimes contre l'humanité reconnus par le Tribunal militaire international établi par l'Accord de Londres du 8 août 1945 ou par tout autre tribunal international établi par des instruments internationaux pertinents.

À ce jour, deux juridictions internationales se sont prononcées : le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie et le Tribunal pénal international pour le Rwanda.

M. Destexhe constate que le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie poursuit et condamne pour crime de génocide, alors que la majorité des historiens considèrent que les crimes de masse, les crimes contre l'humanité et les atrocités commises en Bosnie ne constituent pas un génocide. Va-t-on, sur la base du projet de loi à l'examen, poursuivre pour négationnisme les personnes qui défendent l'idée que les faits commis en ex-Yougoslavie ne constituent pas un génocide ?

L'orateur pense que les remarques qu'il a formulées pour le génocide valent également pour la notion de crime contre l'humanité. Cette notion n'est pas définie par une convention internationale. La définition contenue dans la Charte du tribunal de Nuremberg est floue et ambiguë. Elle ouvre la voie à de multiples interprétations.

Une autre question délicate est de savoir à quelles instances il faut confier la mission de qualifier les faits de génocide ou de crime contre l'humanité. Cette qualification est importante car elle pourrait aboutir à des poursuites pour négationnisme devant les tribunaux belges. De nombreux problèmes se posent en pratique sur ce point.

Faut-il confier cette compétence au Conseil de sécurité ou à l'Assemblée générale des Nations unies ? L'intervenant fait remarquer qu'il s'agit d'organes

heeft op de moordpartijen op Tutsi's en niet op gematigde Hutu's. Alleen de Tutsi's zijn immers vermoord met de bedoeling om een etnische groep te vernietigen. De gematigde Hutu's zijn meestal vermoord vanwege hun politieke overtuigingen.

Een aantal historici, onder wie professor Maxime Steinberg, vinden het criterium van de intentie uit de definitie van 1948 niet geschikt. Niet zozeer de «bedoeling» om een misdaad te plegen is belangrijk, maar het feit dat het doel ook is verwezenlijkt. De heer Steinberg ziet in de 20e eeuw maar drie gevallen van genocide, namelijk op de Armeniërs, de joden en de Tutsi's. Spreker besluit daaruit dat het begrip genocide erg complex is.

Het oorspronkelijke, door de regering in de Kamer ingediende ontwerp (stuk Kamer, nr. 51, 1248/001) had betrekking op genocide of misdaden tegen de menselijkheid die zijn erkend door het Internationaal Oorlogstribunaal, opgericht bij het Akkoord van Londen op 8 augustus 1945, of door een ander internationaal tribunaal, opgericht door internationale instrumenten.

Tot nu toe hebben twee internationale rechtscolleges een uitspraak gedaan : het Internationaal Straftribunaal voor ex-Joegoslavië en het Internationaal Straftribunaal voor Rwanda.

De heer Destexhe stelt vast dat het Internationaal Straftribunaal voor het ex-Joegoslavië personen vervolgt en veroordeelt wegens genocide, terwijl de meeste historici menen dat de massamoorden, de misdaden tegen de menselijkheid en de gruwelen die in Bosnië zijn gepleegd, geen genocide vormen. Zal men op basis van het voorliggende wetsontwerp mensen vervolgen wegen negationisme omdat ze menen dat de in ex-Joegoslavië gepleegde feiten geen genocide zijn ?

Spreker meent dat zijn opmerkingen met betrekking tot genocide ook gelden voor het begrip misdaad tegen de menselijkheid. Dat wordt niet in een internationaal verdrag gedefinieerd. De definitie uit het Handvest van het tribunaal van Nürnberg is vaag en dubbelzinnig en voor meerdere interpretaties vatbaar.

Een andere delicate vraag is welke instanties de feiten als genocide of als misdaad tegen de menselijkheid moeten kwalificeren. De kwalificatie is heel belangrijk omdat ze kan leiden tot vervolgingen wegens negationisme voor de Belgische rechtscolleges. In de praktijk doet dat veel problemen rijzen.

Moet die bevoegdheid worden opgedragen aan de Veiligheidsraad of aan de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties ? Spreker wijst erop dat dat

politiques, qui ont certes une légitimité évidente, mais que leur légitimité n'est pas supérieure à celle d'autres organes pour décider de ce qui relève du génocide ou du crime contre l'humanité ?

Ainsi, en ce qui concerne la situation au Darfour, un débat est en cours pour savoir si l'on est en présence d'un génocide. Les opinions sont partagées. Si le Conseil de sécurité décide de reconnaître le génocide, cela va-t-il pouvoir entraîner des poursuites en Belgique des personnes qui déniaient la qualification de génocide aux faits perpétrés au Darfour ?

De même, que se passerait-il si l'Assemblée générale des Nations unies condamne un jour Israël pour crime de génocide à l'égard des Palestiniens, hypothèse qui ne peut être exclue.

On pourrait imaginer attribuer aux parlements, européen ou nationaux, la compétence de reconnaître quels faits peuvent être qualifiés de génocide ou de crime contre l'humanité. Cette solution n'est pas non plus exempte de risques. En effet, que se passerait-il si par exemple le Parlement grec estimait qu'un génocide contre les Serbes a eu lieu au Kosovo ou si un Parlement balte considérait que l'Union soviétique a commis un génocide ?

M. Destexhe conclut de ces considérations que, quelle que soit l'institution chargée de qualifier les faits de génocide ou de crime contre l'humanité, on ouvre la porte à des interprétations juridiques difficiles et à des difficultés diplomatiques probables. Il suffit pour s'en convaincre de rappeler les difficultés suscitées par la loi belge dite de compétence universelle.

L'orateur pense que la modification que le projet de loi veut apporter à la loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer le négationnisme doit en outre être l'occasion de faire le bilan de cette législation. Cette loi a-t-elle eu les effets escomptés ?

La liste des opposants à ce type de législation punissant le négationnisme est extrêmement longue. Elle inclut de nombreuses personnes qui ont, elles-mêmes, soufferts, dans leur chair, de ce type de crimes.

En France, Simone Weill s'est toujours opposée à une législation réprimant le négationnisme. Elle fait remarquer qu'il n'existe pas de loi réprimant la négation de l'existence de Verdun. De même, l'historien français Pierre Vidal-Naquet a déclaré qu'il vomissait les négationnistes mais s'est toujours opposé à la loi Gayssot qui punit le négationnisme.

M. Destexhe met en garde contre les vérités d'État. Ce n'est pas à la justice de dire l'histoire.

politieke organen zijn, die uiteraard een vaste legitimiteit hebben, maar niet méér dan andere organen om vast te stellen wat een genocide is of een misdaad tegen de menselijkheid.

Zo wordt nu bijvoorbeeld gedebatteerd over de vraag of de situatie in Darfour al dan niet een genocide oplevert. De meningen zijn verdeeld. Als de Veiligheidsraad beslist om de genocide te erkennen, zal dat dan leiden tot vervolgingen voor de Belgische rechtbanken van personen die ontkennen dat de in Darfour gepleegde feiten een genocide vormen ?

Wat als de algemene Vergadering van de Verenigde Naties op een bepaald ogenblik Israël veroordeelt wegens genocide ten aanzien van de Palestijnen — wat overigens niet uitgesloten is.

Een andere mogelijkheid bestaat erin om het Europees Parlement of de Nationale Parlementen bevoegd te maken voor het erkennen van een genocide of een misdaad tegen de menselijkheid. Ook die oplossing is niet zonder risico's. Wat staat er bijvoorbeeld te gebeuren als het Grieks Parlement besluit dat in Kosovo een genocide heeft plaatsgevonden tegen de Serviërs of als een Baltisch Parlement besluit dat de Sovjet-Unie een genocide heeft gepleegd ?

Uit die overwegingen besluit de heer Destexhe dat men, ongeacht welke instelling de taak krijgt de feiten van genocide of misdaden tegen de menselijkheid te bepalen, de deur openzet voor moeilijke juridische interpretaties en mogelijke diplomatieke problemen. Wie terugdenkt aan de moeilijkheden rond de Belgische genocidewet, weet dat zulks mogelijk is.

Spreeker denkt dat de wijziging die het wetsontwerp in de wet van 23 maart 1995 wil aanbrengen om het negationisme te beteugelen, meteen een gelegenheid moet zijn om de balans van die wet op te maken. Had die wet de verhoopte gevolgen ?

De lijst van tegenstanders van dergelijke wetgeving die het negationisme bestraft, is zeer lang. Hij telt heel wat mensen die dergelijke misdaden aan den lijve ondervonden hebben.

In Frankrijk heeft Simone Weill zich steeds verzet tegen een wet ter beteugeling van het negationisme. Ze wijst erop dat er geen wet is die het ontkennen van het bestaan van Verdun beteugelt. Ook de Franse historicus Pierre Vidal-Naquet heeft verklaard dat hij een hartsgrondige afkeer heeft van de negationisten, maar heeft zich steeds verzet tegen de wet-Gayssot die het negationisme bestraft.

De heer Destexhe waarschuwt voor de overheidsversie van de feiten. Het is niet aan het gerecht om de geschiedenis te schrijven.

Nier un crime ou le minimiser grossièrement, comme le prévoit le projet, pose des difficultés d'interprétation. Ainsi, il est possible, au cours d'une discussion scientifique, de minimiser grossièrement un crime sans intention de le justifier ou de l'excuser. Il existe déjà, dans notre système juridique, un arsenal de dispositions permettant de réprimer le racisme et l'incitation à la haine raciale. Ces lois ne suffisent-elles pas pour punir le négationnisme ou le révisionnisme ?

L'intervenant pense qu'il faut ouvrir un débat sur l'opportunité de restreindre la portée de la loi du 23 mars 1995. Ce que l'on veut punir, c'est l'apologie du crime, le fait de chercher à le justifier et de l'approuver. Tel est le noyau dur que l'on vise. La loi n'a pas pour objectif d'étouffer des débats ni de punir des personnes pour l'exercice de leur liberté d'expression. Cette culture visant à sanctionner pénalement le négationnisme est, comme l'a rappelé Mme Nyssens, totalement étrangère aux pays anglo-saxons.

Pour bien comprendre la portée des arguments développés, la ministre demande au préopinant comment il faut réagir face aux déclarations tenues par M. Jean-Marie Le Pen, lorsqu'il minimise le génocide des juifs, sans pour autant faire l'apologie du régime national-socialiste allemand.

M. Destexhe répond que cela n'est pas acceptable.

La ministre demande comment le préopinant justifie sa position sur cette dernière question par rapport aux arguments qu'il a développés au cours de son exposé.

M. Destexhe suggère ensuite que la commission procède à des auditions car il a constaté que tous les historiens qui travaillent en France sur cette période de notre histoire s'étaient manifestés contre le principe de l'incrimination du fait de minimiser grossièrement un génocide dans la mesure où cela ouvre la porte à toute une série d'interprétations.

L'intervenant prend l'exemple du génocide au Rwanda. Le chiffre admis à l'heure actuelle est d'un million de morts. Certains historiens évaluent le nombre de morts à sept cents mille et d'autres à trois cents mille. À partir de quel seuil le juge considèrera-t-il que l'on minimise grossièrement le génocide au Rwanda ?

M. Destexhe considère que le juge, sur la base des textes à l'examen, ne dispose pas des moyens suffisants pour lui permettre d'appréhender correctement le cadre de la loi. Il faudrait entendre des représentants des parquets et des magistrats pour savoir s'ils estiment que les textes en projet sont applicables. Pour mener un débat approfondi sur une

Een misdaad ontkennen of hem schromelijk minimaliseren, zoals het ontwerp bepaalt, leidt tot interpretatieproblemen. Het is bijvoorbeeld mogelijk in een wetenschappelijke discussie een misdaad schromelijk te minimaliseren zonder hem te willen rechtvaardigen of goed te praten. In ons juridisch bestel bestaat er reeds een arsenaal aan bepalingen waardoor racisme en het aanzetten tot rassenhaat kan worden beteugeld. Volstaan die wetten niet om het negationisme of het revisionisme te bestraffen ?

Spreker denkt dat men een debat moet aanvatten over de vraag of het niet opportuun is de draagwijdte van de wet van 23 maart 1995 te beperken. Men wil de apologie van de misdaad, het feit dat men hem poogt te rechtvaardigen of goed te keuren bestraffen. Dat is de harde kern waarop men mikt. De bedoeling van de wet is noch debatten te smoren, noch personen te bestraffen omdat ze het recht op vrije meningsuiting uitoefenen. Die cultuur om het negationisme strafrechtelijk te sanctioneren is, zoals mevrouw Nyssens heeft verklaard, de Angelsaksische landen volkomen vreemd.

Om de gebruikte argumenten goed te begrijpen, vraagt de minister de vorige spreker hoe men moet reageren op de verklaringen van de heer Jean-Marie Le Pen wanneer hij de holocaust minimaliseert zonder daarom het Duitse nationaal-socialistische regime te verdedigen.

De heer Destexhe antwoordt dat zulks onaanvaardbaar is.

De minister vraagt hoe vorige spreker dat standpunt verantwoordt in het licht van de argumenten die hij bij zijn uiteenzetting heeft gebruikt.

De heer Destexhe stelt vervolgens voor dat de commissie hoorzittingen houdt. Hij heeft immers vastgesteld dat alle historici die in Frankrijk op die periode van onze geschiedenis werken, zich hebben uitgesproken tegen het principe van de strafbaarstelling van het schromelijk minimaliseren van een genocide, omdat het de deur openzet voor allerlei interpretaties.

Spreker geeft het voorbeeld van de genocide in Rwanda. Men is het er nu over eens dat er een miljoen doden is gevallen. Bepaalde historici ramen het aantal doden op zeventhonderdduizend en anderen op driehonderdduizend. Vanaf welk aantal zal de rechter oordelen dat iemand de genocide in Rwanda schromelijk minimaliseert ?

De heer Destexhe meent dat de rechter op grond van voorliggende teksten onvoldoende middelen heeft om de context van de wet juist in te schatten. Men zou de vertegenwoordigers van de parketten en de magistraten moeten horen om te weten of ze de teksten van het ontwerp toepasbaar achten. Om een diepgaand debat te voeren over een zo ernstige problematiek, moet men

problématique aussi grave, il faudrait en outre entendre des historiens et des représentants d'associations de victimes de génocides.

La sagesse serait de ne pas chercher à ouvrir la portée du projet de loi à tous les génocides et tous les crimes contre l'humanité mais plutôt de la restreindre à quatre génocides expressément visés par la loi : le génocide des Arméniens, le génocide des juifs commis par le régime national-socialiste allemand pendant la deuxième guerre mondiale, le génocide contre les Tutsis au Rwanda et le génocide perpétré par les Khmers rouges. L'orateur reconnaît qu'il existe un débat sur le plan scientifique pour savoir si les crimes perpétrés par les Khmers rouges constituent un génocide. Même si la définition du génocide ne correspond pas aux atrocités commises au Cambodge, l'orateur pense qu'il n'est pas possible d'exclure ces faits du champ d'application du projet.

Enfin, M. Destexhe évoque les déclarations de M. Emir Kir à propos du génocide des Arméniens. À l'heure actuelle, le négationnisme ne se présente plus sous la forme d'une négation pure et simple de certains faits. La très large majorité de la littérature négationniste cherche à relativiser les faits. Le relativisme ou le révisionnisme sont des formes de négationnisme.

Pour ce qui concerne le génocide des Arméniens, le négationnisme ne consiste plus en la négation pure et simple de l'existence de ces faits mais c'est le refus d'employer le mot « génocide » à propos desdits faits. Dès lors, lorsqu'un homme politique belge refuse d'employer le mot « génocide » pour qualifier les faits commis par l'Empire ottoman en 1915, cela pose le problème du négationnisme.

La ministre pense que le raisonnement de M. Destexhe est incohérent. Il accepte d'une part que M. Le Pen nie le génocide des juifs sans en faire l'apologie alors qu'il considère que les propos de M. Kir sont de nature négationniste.

M. Destexhe pense que la ministre caricature ses propos. Il a clairement précisé que M. Le Pen tombe sous le coup de l'apologie du crime contre l'humanité ou du génocide. Il doit être condamné pénalement, non pas parce qu'il nie ou minimise mais parce qu'il le fait dans une intention de haine raciale et d'apologie d'un crime odieux. Pour ce qui concerne les déclarations de M. Kir, l'orateur ne pense pas que l'intéressé doive être condamné pénalement. Par contre, sur le plan politique, ces déclarations sont inacceptables de la part d'un mandataire politique, alors que le Sénat a voté une résolution reconnaissant le génocide des Arméniens.

La ministre constate que M. Destexhe a centré son intervention sur la question de savoir quels faits

bovendien historici horen en vertegenwoordigers van verenigingen van genocideslachtoffers.

Het zou van wijsheid getuigen niet te proberen het toepassingsgebied van het wetsontwerp uit te breiden tot alle genociden en misdaden tegen de menselijkheid, maar het te beperken tot vier genociden die uitdrukkelijk in de wet worden vermeld: de genocide op de Armeniërs, de genocide op de joden door het Duitse nationaal-socialistische regime in de tweede wereldoorlog, de genocide tegen de Tutsi in Rwanda en de genocide door de Rode Khmer. Spreker geeft toe dat er een wetenschappelijk debat bestaat over de vraag of de misdaden van de Rode Khmer een genocide zijn. Spreker meent dat het niet mogelijk is die feiten uit te sluiten uit het toepassingsgebied van het ontwerp, ook al beantwoorden de wreedheden die in Cambodja werden begaan, niet aan de definitie van een genocide.

Ten slotte komt de heer Destexhe terug op de verklaringen van de heer Emir Kir over de genocide op de Armeniërs. Nu vertoont het negationisme niet meer de vorm van een eenvoudige ontkenning van bepaalde feiten. Een zeer grote meerderheid van de negationistische literatuur zoekt de feiten te relativiseren. Het relativisme of het revisionisme zijn vormen van negationisme.

Wat de genocide op de Armeniërs betreft, bestaat het negationisme veeleer uit de weigering het woord «genocide» te gebruiken voor die feiten, en niet langer uit het eenvoudigweg ontkennen van de feiten. Wanneer dus een Belgisch politicus weigert het woord «genocide» te gebruiken voor de feiten die in 1915 door het Ottomaanse Rijk zijn gepleegd, rijst meteen het probleem van het negationisme.

De minister denkt dat de redenering van de heer Destexhe geen steek houdt. Enerzijds accepteert hij dat de heer Le Pen de genocide op de joden ontkent zonder hem te verdedigen, en anderzijds meent hij dat de woorden van de heer Kir negationistisch getint zijn.

De heer Destexhe denkt dat de minister een karikatuur van zijn woorden maakt. Hij heeft duidelijk gezegd dat de heer Le Pen onder het begrip verantwoord van een misdaad tegen de menselijkheid of van een genocide valt. Hij moet strafrechtelijk worden veroordeeld, niet omdat hij ontkent of minimaliseert, maar omdat hij dat doet met de bedoeling rassenhaat op te wekken en een afschuwelijke misdaad te verdedigen. Wat de verklaringen van de heer Kir betreft, denkt spreker niet dat hij strafrechtelijk moet worden veroordeeld. Politiek zijn dergelijke verklaringen vanwege een politicus echter onaanvaardbaar, nu de Senaat een resolutie heeft aangenomen die de genocide op de Armeniërs erkent.

De minister stelt vast dat de heer Destexhe zijn bijdrage heeft uitgebouwd rond de vraag welke feiten

pouvaient être qualifiés de génocide. Le Protocole du Conseil de l'Europe vise le génocide commis par le régime national-socialiste allemand et ceux pour lesquels il y a eu une condamnation définitive d'une juridiction internationale. Dans cette dernière hypothèse, M. Destexhe s'est demandé s'il était raisonnable de condamner la négation de tels faits. Si telle est la logique du préopinant, l'intervenante s'interroge sur la cohérence de la position qu'il soutient vis-à-vis des déclarations de M. Kir par rapport à ses postulats de base.

M. Destexhe pense que sa position est cohérente. Il demande à la ministre si elle condamne la position de M. Kir par rapport au génocide des Arméniens.

La ministre répond qu'elle souhaite mener un débat sérieux, sans se lancer dans des considérations de politique politicienne intra belge. Elle renvoie à son exposé introductif au cours duquel elle a clairement affirmé, conformément à la résolution votée par le Sénat, qu'il y a eu un génocide des Arméniens. Elle ne veut cependant pas que les déclarations d'une femme politique ou d'une assemblée politique qualifient des faits au niveau pénal et entraînent la possibilité d'aboutir à des condamnations.

M. Coveliers estime que le texte à l'examen constitue une atteinte à un droit humain essentiel, à savoir le droit à la liberté d'expression. Plusieurs arrêts de la Cour d'arbitrage indiquent clairement jusqu'où peuvent aller les restrictions à la liberté d'expression et à quelles conditions elles sont soumises. L'intervenant renvoie à l'article que les jeunes chercheurs Stefan Sottiau et Jochen Vierinck sont sur le point de publier dans la revue des droits de l'homme et qui développe les arguments cités par l'intervenant. La Cour d'arbitrage a affirmé que, s'agissant de la négation de l'Holocauste et du génocide commis durant la seconde guerre mondiale, il doit y avoir une présomption que l'intention des auteurs est de réhabiliter une idéologie criminelle et hostile à la démocratie et de vouloir, par la même occasion, offenser gravement une ou plusieurs catégories d'êtres humains. La Cour a posé ce postulat à propos de la question de savoir si n'est pas constitutif d'une discrimination le fait que le texte original de la loi sur les génocides sanctionnait uniquement le génocide commis durant la seconde guerre mondiale. La Cour d'arbitrage a alors affirmé que la cause en était que ce génocide avait à ce point ébranlé l'ordre social que cela primait le droit à la liberté d'expression. Le législateur peut prévoir que ce droit est relégué au second plan dans ce cas exceptionnel. Les textes à l'examen recèlent toutefois un grand danger, en ce sens que l'on a commencé à mettre en balance deux droits importants, le droit à la liberté d'expression d'une part et le droit de ne pas nier pareil massacre à grande échelle d'autre part, mais comme on va de plus en plus loin, on finit en l'espèce par abuser du droit pénal.

als genocide kunnen worden beschouwd. Het Protocol van de Raad van Europa doelt op de genocide gepleegd door het Duitse nationaal-socialistische regime en op die waarvoor er een definitieve veroordeling is uitgesproken door een internationaal rechtscollege. De heer Destexhe heeft zich afgevraagd of het in dat laatste geval redelijk is het ontkennen van dergelijke feiten te veroordelen. Indien dat de logica van vorige spreker is, vraagt spreekster zich af of zijn standpunt over de verklaringen van de heer Kir coherent is met zijn uitgangspunten.

De heer Destexhe neemt van wel. Hij vraagt de minister of zij het standpunt van de heer Kir over de genocide op de Armeniërs veroordeelt.

De minister antwoordt dat ze een ernstig debat wenst te voeren zonder zich over te geven aan Belgische politieke haarkloverij. Ze verwijst naar haar inleiding, waarin ze duidelijk heeft gezegd dat er een genocide op de Armeniërs heeft plaatsgevonden, overeenkomstig de resolutie die door de Senaat is aangenomen. Ze wil evenwel niet dat de verklaringen van een politica of van een politieke assemblee feiten strafrechtelijk kwalificeren en de mogelijkheid met zich brengen dat het tot veroordelingen komt.

De heer Coveliers meent dat voorliggende tekst een aantasting vormt van een essentieel mensenrecht, namelijk het recht op de vrijheid van meningsuiting. Een aantal arresten van het arbitragehof geven duidelijk aan hoever men mag gaan om de vrijheid van meningsuiting te beperken en wat daar moet tegenover staan. Spreker verwijst naar het artikel van de jonge onderzoekers Stefan Sottiau en Jochen (Vierinck ?) ..., dat binnenkort zal verschijnen in het tijdschrift voor mensenrechten, waar de door spreker aangehaalde argumenten worden naar voor gebracht. Het arbitragehof heeft gesteld dat er, bij het negeren van de holocaust en de genocide tijdens de tweede wereldoorlog, een vermoeden moet zijn dat de bedoeling bestaat een misdadige en de democratie vijandig gezinde ideologie in ere te willen herstellen, en daarbij één of verscheidene categorieën van mensen ernstig te willen beledigen. Het Hof heeft dit vooropgesteld bij de vraag of er geen discriminatie was in het feit dat men in de oorspronkelijke genocidewet enkel en alleen de genocide tijdens de tweede wereldoorlog ging bestraffen. Het arbitragehof heeft toen gesteld dat dit was omdat deze volkerenmoord de maatschappelijke orde dusdanig hard heeft aangetast dat het recht op vrije meningsuiting daarvoor dient te wijken. De wetgever heeft het recht om te stellen dat dit recht moet wijken in dit uitzonderlijke geval. Er schuilt echter een groot gevaar in voorliggende teksten, namelijk dat men begonnen is met de afweging van twee belangrijke rechten, het recht op vrije meningsuiting enerzijds en het recht om een dergelijke massale slachtpartij niet te ontkennen anderzijds, waarbij men steeds verder gaat en aldus komt tot het misbruiken van het strafrecht in deze materie.

Les textes à l'examen ne passent pas le cap du contrôle du principe de légalité, selon lequel chacun doit savoir clairement ce qui est interdit et être informé en temps voulu du motif des poursuites dont il fait l'objet (voir l'article 6 de la CEDH). Bien entendu, cela implique aussi qu'il faut savoir ce qui est interdit au sein d'une collectivité. L'intervenant redoute un abus du droit pénal.

L'argument selon lequel l'extension serait requise par le droit international est incorrect. L'intervenant estime que l'on met ici la charrue avant les boeufs, car la Convention sur la cybercriminalité et le Protocole additionnel n'ont pas encore été ratifiés par la Belgique. Il serait bon que le Sénat se penche également sur cette Convention et ce Protocole et qu'il examine d'un peu plus près la possibilité d'émettre des réserves. Une réserve expresse a en effet été prévue pour l'article 6 en ce qui concerne la négation de génocides et de crimes contre l'humanité. Le § 2, b, de cet article pose clairement qu'il n'y a pas d'obligation de transposer une partie de ce texte en droit interne si l'on souhaite émettre une réserve.

Le projet à l'examen comporte également des incohérences du point de vue de la légistique. Il peut donc se poser des problèmes de difficultés d'application, d'arbitraire, etc. L'intervenant se demande aussi si ces textes bénéficient d'une assise sociale.

La Convention et le Protocole visent uniquement Internet et d'autres systèmes informatiques. Les textes à l'examen font par contre référence aux circonstances visées à l'article 444 du Code pénal, qui utilise les termes « en public ou dans des locaux accessibles au public ». La Convention et le Protocole sont donc plus restrictifs.

Les textes à l'examen n'indiquent pas clairement ce qui est interdit. C'est une violation de la démocratie.

L'extension proposée n'est pas davantage requise par le principe d'égalité. La liberté d'expression est un des droits fondamentaux les plus sacrés. Il faut donc y regarder à deux fois si l'on entend une fois de plus restreindre ce droit fondamental. De plus, cette restriction porte non pas sur la commission d'un acte, mais uniquement sur l'expression d'une opinion.

Des problèmes se posent aussi concernant la terminologie de la minimisation; en droit international, de nombreuses juridictions appliquent le principe de la « *dissenting opinion* » (opinion divergente), que l'on annexe à l'arrêt rendu. En Belgique, les magistrats qui feraient part de leur opinion divergente seraient punissables dans la mesure où ils nieraient la perpétration d'un génocide qui a été reconnu par une juridiction internationale.

Et que faire ensuite en cas de jugements et d'arrêts contradictoires? Il est parfaitement possible que des

Voorliggende teksten voldoen niet aan de toets van het legaliteitsprincipe, dat stelt dat ieder duidelijk moet weten wat verboden is en dat iedereen tijdig moet op de hoogte worden gebracht waarvan men hem vervolgt (zie artikel 6 van het EVRM). Uiteraard houdt dit ook in dat men moet weten wat in een gemeenschap is verboden. Spreker vreest hier voor een misbruik van het strafrecht.

Het argument dat de verruiming vereist zou zijn door het internationaal recht is onjuist. Spreker meent vooreerst dat men hier de kar voor de paarden spant, want het cybercrimeverdrag en het daarbij behorende Aanvullend Protocol zijn immers nog niet geratificeerd door België. Het zou nuttig zijn dat de Senaat zich ook eens buigt over dit Verdrag en Protocol, en meer bepaald de voorbehoudsmogelijkheid van naderbij bekijkt. Er is immers een uitdrukkelijk voorbehoud voorzien over artikel 6 met betrekking tot ontkennen van genociden en misdaden tegen de menselijkheid. Paragraaf 2, b van dit artikel stelt duidelijk dat men een deel van deze tekst niet hoeft om te zetten in het nationale recht indien men een voorbehoud wenst te maken.

Ook legistiek klopt voorliggende ontwerp tekst niet. Er kunnen aldus problemen rijzen van moeilijke toepasbaarheid, willekeur, enz. Spreker stelt zich ook de vraag of voor dergelijke teksten een maatschappelijk draagvlak bestaat.

Het Verdrag en het Protocol viseren enkel het internet en andere informaticasystemen. De voorliggende teksten verwijzen daarentegen naar de omstandigheden van artikel 444 van het Strafwetboek, waarbij men gewag maakt van « in het publiek, of lokalen waar het publiek kan komen ». Het Verdrag en het Protocol zijn dus beperkter.

In voorliggende teksten is niet duidelijk wat is verboden. Dat is een schending van de democratie.

De voorgestelde verruiming is evenmin vereist door het gelijkheidsbeginsel. De vrijheid van meningsuiting is één van de belangrijkste grondrechten. Men moet dus duidelijk afwegen indien men dit grondrecht hier eens te meer wil beperken. Bovendien wordt dit hier beperkt, niet voor een gepleegde daad, maar enkel om een mening te uiten.

Ook over de terminologie van minimaliseren stellen problemen; in het internationaal recht hanteren heel wat rechtscolleges het principe van de *dissenting opinion*. Men vindt dan de *dissenting opinions* als aanhangsel van het arrest. Als de magistraten aldus hun afwijkende mening zouden voorlezen, zijn zij in België strafbaar. Dan ontkennen zij immers een genocide die door een internationaal rechtscollege zou zijn goedgekeurd.

Wat gaat men vervolgens doen bij tegenstrijdige vonnissen en arresten? Het is perfect mogelijk dat

magistrats de divers États membres prononcent des jugements différents.

L'intervenant estime que la prudence est de mise et qu'il ne faut pas ignorer purement et simplement la sphère de protection établie par les articles 10 et 17 de la CEDH. La protection de la liberté d'expression est et doit rester la règle et la limitation de cette liberté doit rester l'exception dans la mesure où elle doit être solidement motivée et où nulle émotion ni nul argument historique ne peuvent constituer un des arguments suffisants. L'exemple d'Israël qu'a cité M. Destexhe n'est pas un bon exemple. La portée de la loi sur le génocide doit donc rester très limitée, sans quoi on s'engage sur la pente glissante du non-respect grandissant des règles démocratiques et de la liberté d'opinion.

Dans le cadre de la loi sur le financement des partis, la Cour d'arbitrage a souligné à propos de la liberté d'expression et de sa limitation, que l'on peut faire preuve d'hostilité à l'égard des droits de l'homme, sauf si l'on donne au mot «hostilité» le sens d'«incitation à violer une norme juridique en vigueur», notamment en cas d'«incitation à commettre des violences.» Un parti politique ou une organisation philosophique ou idéologique a donc le droit d'exprimer des opinions critiques sur les questions touchant aux droits de l'homme, mais il ne faut pas qu'il ou elle incite par là à la violation d'une norme juridique en vigueur. Ce principe est applicable aussi pour ce qui est de la loi antidiscrimination, dont certaines dispositions ont été annulées comme ce fut le cas de l'interdiction de droit civil de tenir des propos discriminatoires. La Constitution garantit le droit d'exprimer des propos choquants, inquiétants et blessants, pour autant qu'ils ne constituent pas une incitation à violer une norme juridique en vigueur.

La question se pose de savoir si des propos qui traduisent la non-reconnaissance d'un génocide remontant à une époque plus ou moins lointaine dépassent le seuil du tolérable dans une société démocratique pour ce qui est de l'expression de propos choquants, inquiétants ou blessants; l'application du droit pénal est nécessaire en cas d'infraction à une norme qui est reconnue par la société.

Enfin, l'intervenant fait référence au principe de légalité. À la lecture du texte de la loi pénale, chaque citoyen devrait pouvoir déterminer ce qu'il peut faire et ce qu'il ne peut pas faire, sinon, la porte est ouverte à l'arbitraire et à la limitation des droits fondamentaux qu'il engendre.

L'intervenant demande que l'on veuille à inviter aussi, si l'on décidait d'organiser des auditions, des défenseurs des droits de l'homme et de la liberté d'expression.

M. Cheron constate que le chapitre 3 du projet de loi à l'examen pose problème. Le Sénat, qui a évoqué

magistraten in verschillende lidstaten een verschillend vonnis vellen.

Spreker meent dat voorzichtigheid is geboden en dat de beschermingsfeer van de artikelen 10 en 17 van het EVRM niet zomaar kan opzij worden geschoven. De regel is en blijft de bescherming van de vrije meningsuiting. De uitzondering is de beperking van de vrije meningsuiting, met goede argumenten. Een emotioneel of historisch gevoel van de ene of de andere volstaat niet. Het door de heer Destexhe aangehaalde voorbeeld van Israël is geen goed voorbeeld; de genocidewet moet dus zeer beperkt blijven, anders komt men op de *slippery slope* terecht, waarbij men steeds verder wegglijdt van de democratie en het recht op vrije meningsuiting.

In de wet op de partijfinanciering, met betrekking tot de vrije meningsuiting en de beperking ervan, heeft het arbitraghof erop gewezen dat men mag vijandig staan tegenover de mensenrechten, maar men mag dit niet doen als men vijandigheid begrijpt als een «aanzet tot schending van een vigerende rechtsnorm, inzonderheid bij het aansporen tot het plegen van geweld». Een politieke partij of een filosofische of ideologische vereniging moet aldus de mogelijkheid hebben om de problematiek van de mensenrechten te bekritisieren. Dit mag echter niet inhouden dat dit aanzet tot schending van een vigerende rechtsnorm. Hetzelfde beginsel geldt bij de antidiscriminatiewet. Men heeft daar zelfs een aantal bepalingen vernietigd, zoals het burgerrechtelijk verbod op discriminerende uitlatingen. Het is een grondwettelijk recht om ideeën te verkondigen die schokkend, verontrustend en kwetsend zijn, maar ze mogen niet aanzetten tot schending van een vigerende rechtsnorm.

De vraag rijst of uitingen over het niet erkennen van een genocide, al dan niet ver in de geschiedenis, de in een democratische samenleving toelaatbare drempel overschrijden van het verkondigen van ideeën welke kunnen schokken, verontrusten of kwetsen; strafrecht is nodig wanneer men een norm overschrijdt die maatschappelijk wordt gedragen.

Spreker verwijst ten slotte naar het legaliteitsprincipe. Iedere gemiddelde burger moet kunnen uitmaken uit de tekst van de strafwet wat hij mag en niet mag. Anders komt men tot willekeur, die aanleiding geeft tot het inperken van de fundamentele mensenrechten.

Indien er hoorzittingen worden georganiseerd, vraagt spreker om ervoor te waken dat ook verdedigers van de mensenrechten en de vrijheid van meningsuiting worden uitgenodigd.

De heer Cheron stelt vast dat het ontworpen hoofdstuk 3 tot moeilijkheden leidt. De Senaat heeft

ce texte, a la possibilité de l'améliorer, mais il doit le faire avant le 8 juillet, qui est la date ultime du délai d'examen.

Son groupe est ouvert à un débat de qualité car la matière traitée, à savoir la liberté d'expression, est fondamentale. En cette matière, plusieurs types de vérités — la vérité historique, la vérité politique et la vérité juridique — se rencontrent et c'est ce croisement qui est difficile à appréhender.

La liberté d'expression est fondamentale. Les exceptions éventuelles doivent être mûrement réfléchies, y compris au niveau des libellés juridiques. La discussion du projet à l'examen a rapidement débouché sur une discussion de la loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la seconde guerre mondiale. En modifiant, dans le troisième chapitre du projet, la loi de 1995, on rouvre le débat sur l'opportunité de dispositions pénales dans des domaines politiques ou historiques.

Dès lors, on ne peut éluder la question de l'évaluation de la loi de 1995 dans sa mouture actuelle ou en fonction des modifications que le projet de loi veut y apporter.

Le projet de loi a suscité de nombreuses réactions par rapport aux vérités politiques qu'il comprend sur un certain nombre de faits. Il est toujours délicat d'opérer des comparaisons, certainement lorsqu'il s'agit de faits d'actualité tels que la situation au Darfour et des faits qui datent du début du siècle. À ce sujet, M. Cheron considère que l'année 1948 peut être considérée comme une année pivot. Elle est fondamentale car c'est le moment à partir duquel on peut donner une définition d'un point de vue historique et juridique du génocide.

En ce qui concerne le génocide des Arméniens de 1915, force est de reconnaître qu'il se situe avant la date pivot de 1948 et que l'on est dans un débat par rapport à une vérité historique. Or, les outils juridiques qui existent depuis 1948 n'existaient pas au début du XX^e siècle.

Pour accepter des limites à la liberté d'expression, la piste à explorer est celle de l'intention criminelle qui doit être présente lorsqu'il y a négation, minimisation grossière ... Il faut qu'il y ait une intention d'inciter à la haine, à la violence ou à la discrimination sur la base de la race, de l'ethnie, de la religion ... La réflexion de la commission doit porter sur l'intention criminelle.

En France, lorsque R. Faurisson nie l'existence de l'Holocauste, la situation est totalement évidente et il n'y a pas de polémique sur le fait de savoir si de tels

de tekst geëvoceerd en kan hem ook verbeteren, maar hij moet dat doen vóór 8 juli 2005 wanneer de onderzoekstermijn verstrijkt.

Zijn fractie is bereid een kwalitatief hoogstaand debat te voeren omdat de behandelde materie, te weten de vrijheid van meningsuiting, van fundamenteel belang is. Die materie vormt het raakvlak van verschillende soorten waarheden — de historische waarheid, de politieke waarheid en de juridische waarheid. Dat aspect is moeilijk te bevatten.

De vrijheid van meningsuiting is een fundamenteel gegeven. Aan eventuele uitzonderingen moet een omstandige reflectie worden gewijd, ook op het niveau van de juridische formulering. De behandeling van het voorliggende ontwerp is vlug uitgelopen op een bespreking van de wet van 23 maart 1995 tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de tweede wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd. Door in het ontworpen derde hoofdstuk de genoemde wet te wijzigen gaat men opnieuw het debat aan over de wenselijkheid van het invoeren van strafbepalingen in politieke of historische aangelegenheden.

Bijgevolg kan men de vraag niet uit de weg gaan of de evaluatie van de wet van 1995 moet plaatshebben in haar huidige vorm of volgens de wijzigingen die het ontwerp er wil in aanbrengen.

Dat ontwerp heeft heel wat reacties opgeroepen over de politieke waarheid die het over een aantal feiten bevat. Vergelijkingen lopen steeds mank en dat geldt zeker wanneer het gaat om de actualiteit zoals bijvoorbeeld de toestand in Darfoer en de feiten uit het begin van de eeuw. Op dat punt vormt 1948 volgens de heer Cheron een scharmierjaar. Dat is heel belangrijk want vanaf dan is het mogelijk een historische en juridische definitie te geven van het begrip genocide.

De genocide op de Armeniërs in 1915 heeft uiteraard plaatsgehad vóór 1948 en daar gaat het om een historische waarheid. Nu is het zo dat aan het begin van de 20e eeuw niemand kon beschikken over de juridische instrumenten die pas sedert 1948 bestaan.

Om de vrijheid van meningsuiting te begrenzen moet men rondgaan via het misdadig opzet dat aanwezig moet zijn bij het ontkennen, minimaliseren, enz. Er moet opzet bestaan bij het aanzetten tot haat, tot geweld of tot discriminatie op basis van ras, volk, godsdienst ... De reflectie van de commissie moet handelen over dat misdadig opzet.

Wanneer R. Faurisson in Frankrijk het bestaan van de holocaust ontkent, is de toestand duidelijk. Er bestaat niet de minste twijfel over dat dergelijke

actes constituent du négationnisme. Par contre, la notion de minimisation grossière est plus difficile à cerner. D'un point de vue juridique, cette expression a été retenue par le législateur de 1995. La notion peut cependant déboucher sur des nuances perverses. Il y a toujours une intention derrière des propos qui mettent en doute ou minimisent de manière grossière un certain nombre d'évidences.

Les travaux de la commission doivent se concentrer sur le lien entre les génocides et le droit pénal. Et sur ce point, c'est l'intention criminelle qui permet de juger si un certain nombre d'opinions, exprimées dans le cadre de notre liberté d'expression, ont une intention méchante à savoir le fait d'utiliser la minimisation ou la négation de tel ou tel génocide pour inciter à la haine, à la violence ou à la discrimination.

La ministre renvoie aux travaux préparatoires de la loi du 23 mars 1995 pour donner certaines informations par rapport aux questions posées. Cette loi trouve son origine dans une initiative parlementaire. Comme le précisait un des auteurs de la proposition lors des discussions à la Chambre: «Le but de cette proposition est (...) d'ériger en délit certaines affirmations qui sont contraires à l'évidence et qui sont exprimées uniquement afin de magnifier des idées racistes et de porter atteinte à la mémoire de toutes les victimes de l'Holocauste de 1940-1945» (doc. Sénat, 1994-1995, n° 557/5).

D'autre part, si l'on revient à la Convention sur la cybercriminalité, l'intervenante précise que la discussion porte exclusivement sur le chapitre 3 du projet de loi qui est en liaison avec la loi du 23 mars 1995.

L'article 6, 1^o, du Protocole additionnel à la Convention sur la cybercriminalité invite les Parties à adopter les mesures législatives qui se révèlent nécessaires pour ériger en infractions pénales, dans leur droit interne, lorsqu'ils sont commis intentionnellement et sans droit, les comportements suivants: la diffusion ou les autres formes de mise à disposition du public, par le biais d'un système informatique, de matériel qui nie, minimise de manière grossière, approuve ou justifie des actes constitutifs de génocide ou de crime contre l'humanité, tels que définis par le droit international et reconnus comme tels par une décision finale et définitive du Tribunal militaire international, établi par l'Accord de Londres du 8 août 1945, ou par tout autre tribunal international établi par des instruments internationaux pertinents et dont la juridiction a été reconnue par cette Partie.

Le 2^o précise en outre qu'une Partie peut:

a) soit prévoir que la négation ou la minimisation grossière, prévues au paragraphe 1^{er} du présent article, soient commises avec l'intention d'inciter à la haine, à la discrimination ou à la violence contre une personne ou un groupe de personnes, en raison de la race, de la

handelingen een vorm van negationisme zijn. Daartegenover staat dat het begrip schromelijke minimalisering moeilijker te bepalen is. De wetgever van 1995 heeft dat begrip juridisch gehanteerd. Het kan evenwel leiden tot averechtse nuanceringen. Er is altijd opzet aanwezig wanneer het gaat om beweringen die een aantal evidente feiten in twijfel trekken of schromelijk minimaliseren.

De werkzaamheden van de commissie moet worden toegespitst op de band tussen genocide en strafrecht. Ze moet nagaan of een aantal meningen, die zijn geuit in het kader van onze vrijheid van meningsuiting, een criminele bedoeling hebben, namelijk het minimaliseren of ontkennen van een bepaalde genocide om aan te zetten tot haat, geweld of discriminatie.

De minister verwijst naar de parlementaire voorbereiding van de wet van 23 maart 1995 om een antwoord te geven op bepaalde vragen. Die wet gaat terug op een parlementair initiatief. Tijdens de bespreking in de Kamer verduidelijkte een van de indieners van het voorstel: «Het voorstel strekt ertoe bepaalde beweringen strafbaar te stellen die indruisen tegen de feiten en die enkel worden geuit om racistische ideeën te verheerlijken en afbreuk te doen aan de nagedachtenis van alle slachtoffers van de holocaust van 1940-1945» (stuk Senaat, 1994-1995, nr. 557/5).

Wat voorts het verdrag inzake computercriminaliteit betreft, verduidelijkt spreekster dat de discussie enkel gaat over hoofdstuk 3 van het ontwerp, dat verband houdt met de wet van 23 maart 1995.

Artikel 6, 1^o, van het Aanvullende Protocol op het genoemde verdrag luidt als volgt: «Each party shall adopt such legislative measures as may be necessary to establish the following conduct as criminal offences under its domestic law, when committed intentionally and without right: distributing or otherwise making available, through a computer system to the public, material which denies, grossly minimises, approves or justifies acts constituting genocide or crimes against humanity, as defined by international law and recognised as such by final and binding decisions of the International Military Tribunal, established by the London Agreement of 8 August 1945, or any other international court established by relevant international instruments and whose jurisdiction is recognised by that party.»

Bovendien wordt in artikel 2 verduidelijkt: «A Party may either

a) require that the denial or the gross minimisation referred to in paragraph 1 of this article is committed with the intent to incite hatred, discrimination or violence against any individual or group of individuals, based on race, colour, descent or national or ethnic

couleur, de l'ascendance ou de l'origine nationale ou ethnique, ou de la religion, dans la mesure où cette dernière sert de prétexte à l'un ou l'autre de ces éléments;

b) soit se réserver le droit de ne pas appliquer, en tout ou en partie, le paragraphe 1 du présent article.

La ministre pense qu'il ressort clairement du texte que l'élément intentionnel a été au cœur des discussions. Il est inscrit dans le texte du Protocole additionnel. Cependant le Protocole permet de préciser quelle intention spéciale est nécessaire pour que le comportement soit érigé en infraction.

Mme Defraigne rappelle que le projet de loi avait pour objectif initial de répondre au Protocole additionnel à la Convention sur la cybercriminalité.

Toutefois, en touchant à un pan sensible de la loi de 1995, c'est, semble-t-il, tout le système qui a été ébranlé.

L'intervenante a le sentiment que l'adaptation de la loi de 1995 est apparue comme une nécessité.

Cette adaptation doit être faite avec toute la prudence requise en matière pénale.

Il est vrai que le débat a déjà été engagé dans la presse, de manière assez passionnelle, avant le début des présents travaux, car on touche à des événements de l'histoire qui laissent encore de profondes blessures.

L'intervenante estime que l'on ne peut faire l'économie d'un débat sur un sujet qui est particulièrement sensible.

Elle rappelle que l'on dispose d'une définition du génocide dans la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, adoptée à l'unanimité par l'assemblée générale des Nations unies le 9 décembre 1948.

Parallèlement, tant la loi du 23 mars 1995 que celle du 5 août 2003 définissent également la notion de génocide.

Un article 136*bis* a ainsi été inscrit dans le livre II du Code pénal, qui définit le crime de génocide conformément à ladite Convention.

La question est de savoir si l'on étend ou non le champ d'application de la loi du 23 mars 1995.

L'intervenante considère comme bénéfique la tentative faite en ce sens par la Chambre des représentants.

Cependant, cette tentative peut paraître limitée et, à certains égards, maladroite.

origin, as well as religion if used as a pretext for any of these factors, or otherwise;

b) reserve the right not to apply, in whole or in part, paragraph 1 of this article.»

De minister meent dat uit de tekst duidelijk blijkt dat het moreel element de kern van de discussies vormde. Het is ook opgenomen in het Aanvullend Protocol. Op basis van het Protocol kan worden bepaald welk bijzonder opzet nodig is opdat een gedrag een misdrijf wordt.

Mevrouw Defraigne herinnert eraan dat het wetsontwerp oorspronkelijk tot doel had om het Aanvullend Protocol op het Verdrag inzake computercriminaliteit om te zetten.

Echter, omdat wordt geraakt aan een delicaat onderdeel van de wet van 1995, lijkt het hele systeem op de helling te staan.

Spreekster meent dat een aanpassing van de wet van 1995 nodig leek.

Die aanpassing moet gebeuren met de nodige voorzichtigheid op strafrechtelijk vlak.

Nog vóór de aanvang van de parlementaire voorbereiding is het debat al gestart in de pers op een tamelijk verhitte toon, omdat het nu eenmaal gaat om historische gebeurtenissen die diepe wonden hebben geslagen.

Spreekster meent dat een debat over een zo delicaat onderwerp niet achterwege kan blijven.

Zij herinnert eraan dat er een definitie van genocide staat in het Verdrag inzake de voorkoming en de bestrafing van genocide, eenparig goedgekeurd door de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties op 9 december 1948.

Ook in de wet van 23 maart 1995 en in de wet van 5 augustus 2003 staat een definitie van het begrip genocide.

In boek II van het Strafwetboek is een artikel 136*bis* gevoegd, waarin de misdaad genocide wordt gedefinieerd overeenkomstig het genoemde Verdrag.

De vraag is of de werkings sfeer van de wet van 23 maart 1995 al dan niet moet worden verruimd.

Spreekster vindt de poging die daartoe in de Kamer van volksvertegenwoordigers is ondernomen, positief.

Toch kan die poging beperkt lijken en in bepaalde opzichten onhandig worden genoemd.

Tout d'abord, elle ne concerne que les quatre génocides qui auraient été reconnus par un tribunal, par le Conseil de sécurité ou par l'Assemblée générale des Nations unies, et elle évite par conséquent le cas du génocide des Arméniens.

À cet égard, peut-on envisager qu'une juridiction se prononce, en 2005, sur des faits survenus en 1915 ?

L'intervenante croit que c'est illusoire.

De plus, le texte de la Chambre pourrait entraîner certaines dérives et une insécurité juridique.

On a évoqué le fait que des organes politiques pourraient prendre des décisions de circonstance.

Certains amendements font également référence aux génocides reconnus par le Parlement belge, mais cette formule peut soulever des difficultés dans un pays comme le nôtre, qui compte 8 parlements ...

Le groupe de l'intervenante avait quant à lui proposé, dans l'un de ses amendements, de prendre en compte les résolutions du Parlement européen.

Il est vrai par ailleurs qu'il faut rencontrer le principe de légalité, et que la loi doit dès lors préciser de manière claire le fait délictueux, et les contours de l'infraction.

Tenant compte de tout cela, l'oratrice pense qu'il faut exprimer les choses clairement, et se demander si le champ d'application de la loi du 23 mars 1995, qui vise le négationnisme du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la seconde guerre mondiale, et retient l'intention méchante, doit être étendu à d'autres génocides commis au XXe siècle.

L'intervenante en identifie trois : le génocide des Tutsis (et des Hutus modérés), celui des Cambodgiens, et celui des Arméniens perpétré sous l'Empire ottoman.

Cette méthode respecte, selon l'oratrice, les critères de légalité et d'incrimination.

On peut certes lui opposer le respect de la liberté d'expression, et le fait que limiter celle-ci ne serait pas reconnu par la culture anglo-saxonne.

Cependant, chacun admet que la liberté d'expression a ses limites, et que lorsque celle-ci sont dépassées, il doit y avoir une sanction.

En élargissant le champ d'application de l'infraction, telle qu'elle existe déjà dans son système juridique, la Belgique montrerait clairement qu'elle attache une importance fondamentale à la répression des atteintes aux devoirs de mémoire et d'honneur vis-à-vis des

Ten eerste heeft ze louter betrekking op de vier genociden die erkend zijn door een tribunaal, door de Veiligheidsraad of door de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties. De genocide op de Armeniërs wordt dus terzijde gelaten.

Is het, in dat verband, denkbaar dat een rechts-college zich in 2005 uitspreekt over feiten die zijn gepleegd in 1915 ?

Spreekster vindt dat illusoir.

Bovendien kan de tekst van de Kamer tot uitwassen en rechtsonzekerheid leiden.

Men heeft er al op gewezen dat politieke organen *ad hoc* beslissingen zouden kunnen nemen.

Een aantal amendementen verwijst eveneens naar genociden die het Belgisch Parlement heeft erkend, maar die aanpak kan moeilijkheden meebrengen in een land als het onze dat acht Parlementen telt ...

De fractie van spreekster had via een amendement voorgesteld rekening te houden met de resoluties van het Europees Parlement.

Overigens moet men ook rekening houden met het legaliteitsbeginsel, wat betekent dat de wet de inhoud en de grens van het strafbaar feit duidelijk moet bepalen.

In het licht daarvan meent spreekster dat men de zaak duidelijk moet formuleren. Men moet zich afvragen of de toepassingsfeer van de wet van 1995, die doelt op het ontkennen van de genocide gepleegd door het Duitse nationaal-socialistische regime tijdens de tweede wereldoorlog, en misdadig opzet in aanmerking neemt, verruimt hoeft te worden tot de andere genociden van de 20e eeuw.

Voor spreekster bestaan er drie : de genocide op de Tutsi en de gematigde Hutu, die op de Cambodjanen en die op de Armeniërs tijdens het Ottomaanse Rijk.

Volgens spreekster houdt die aanpak rekening met criteria inzake legaliteit en strafbaarstelling.

Een bezwaar kunnen zijn de vrijheid van meningsuiting en het feit dat het beperken van die aangelegenheden niet wordt erkend in de Angelsaksische context.

Iedereen is het er evenwel over eens dat ook de vrijheid van meningsuiting niet onbegrensd is en dat wanneer de grenzen worden overschreden er een sanctie moet volgen.

Door de toepassingsfeer van het misdrijf te verruimen zoals ons rechtstelsel dat thans reeds doet, toont België duidelijk dat het veel belang hecht aan het bestraffen van inbreuken op de plicht tot herinnering en eerbetoon aan de slachtoffers aangezien het ontkennen

victimes, puisque nier un génocide, c'est raviver la douleur des survivants et des descendants.

C'est aussi porter atteinte à nos principes démocratiques, à notre ordre social et à notre ordre public.

En ce qui concerne d'éventuelles auditions, et sans vouloir allonger inutilement les débats, l'intervenante a proposé celle de M. Markiewicz, avocat, président du comité de coordination des organisations juives de Belgique, et celle du président du MRAX.

Le Sénat doit faire face à l'échéance du 8 juillet 2005. L'intervenante juge ce délai suffisant pour élaborer un texte conforme aux principes qui viennent d'être rappelés, et à la philosophie de notre système juridique.

Mme Pelhivan est d'avis qu'il faut mettre de côté les arguments historiques et émotionnels. Le texte à l'examen n'a pas pour vocation d'incriminer pénalement des événements historiques. Il ne se prête pas à cela.

L'intervenante souscrit aux arguments de M. Coveliers et Mme Nyssens. Il ne faut pas perdre de vue la liberté d'expression et le principe de légalité.

S'exprimant au nom de son groupe politique, M. Cornil déclare que celui-ci a fait l'objet, au cours des dernières semaines, d'attaques particulièrement surnoises qui, à son estime, salissent la mémoire d'un peuple assassiné par l'Empire ottoman à partir de 1915.

L'intervenant rappelle que, lorsque la loi du 23 mars 1995 a été votée, il se trouvait au Centre pour l'égalité des chances avec M. Leman. Un travail important a été réalisé avec les parlementaires de l'époque, dans un contexte où l'on constatait la multiplication des écrits et des sites à caractère négationniste concernant la Shoah.

La situation était telle que les ministères de l'Intérieur français et hollandais avaient interpellé l'État belge, afin qu'il prenne des mesures pour empêcher notre pays de devenir, au nom de la liberté d'expression, la plaque tournante de la propagande négationniste internationale.

À l'époque, l'incrimination qui a été retenue avait fait l'objet de débats comparables à ceux d'aujourd'hui, et l'on s'était interrogé, comme aujourd'hui, sur le point de savoir qui, des historiens, des politiques ou des magistrats, devait détenir la vérité.

L'intervenant se réfère à un article publié par Jean Stengers, professeur à l'ULB, qui estimait que le pouvoir politique ne devait pas incriminer la Shoah, et

van een genocide neerkomt op het aanwakkeren van het leed van de overlevenden en de afstammelingen.

Dat komt ook neer op een aanfluiting van onze democratische beginselen, onze samenleving en de openbare orde.

Spreekster heeft voorgesteld eventuele hoorzittingen te houden zonder evenwel de debatten nodeloos te willen verlengen en stelt voor te horen de heer Markiewicz, advocaat en voorzitter van het coördinatiecomité van de joodse verenigingen in België, alsook de voorzitter van MRAX.

De Senaat behoort rekening te houden met 8 juli 2005 als streefdatum. Voor spreekster is die termijn lang genoeg om een tekst op te stellen die beantwoordt aan de hierboven aangehaalde beginselen alsook aan de filosofie van ons rechtsstelsel.

Mevrouw Pehlivan meent dat men historische en emotionele argumenten moet opzijschuiven. Het is niet de bedoeling van voorliggende tekst bepaalde historische gebeurtenissen strafbaar te stellen. Dit debat is hier niet op zijn plaats.

Spreekster sluit zich aan bij de argumenten aangehaald door de heer Coveliers en mevrouw Nyssens. Men mag het recht op vrije meningsuiting en het legaliteitsbeginsel niet uit het oog verliezen.

Uit naam van zijn fractie verklaart de heer Cornil dat zijn fractie tijdens de jongste weken het slachtoffer is geworden van bijzonder achterbakse aanvallen die, zo meent hij, de herinnering besmeuren aan een volk dat door het Ottomaanse Rijk na 1915 is uitgemoord.

Spreekster herinnert eraan dat hij op het tijdstip dat de wet van 23 maart 1995 is aangenomen, bij het Centrum voor gelijkheid van kansen bij de heer Leman werkzaam was. Met de toenmalige parlementsleden is er puik werk geleverd in omstandigheden waar het negationisme in verband met de Shoah in steeds meer geschriften en op steeds talrijkere sites voorkwam.

De toestand was in zoverre uit de hand gelopen dat het Franse en het Nederlandse ministerie van Binnenlandse Zaken ons land hebben verzocht maatregelen te nemen om te voorkomen dat het omwille van de vrijheid van meningsuiting een draaischijf zou worden van internationale negationistische propaganda.

Destijds werden over de gekozen strafbaarstelling nagenoeg dezelfde debatten gehouden als thans. Zoals vandaag was het ook toen de vraag waar de waarheid te vinden was, bij de historici, de politici of de magistraten.

Spreekster verwijst in dat verband naar een artikel van de heer Jean Stengers, hoogleraar aan de ULB. Volgens die auteur hoefden de politici het ontkennen

qu'il n'était pas responsable de l'établissement, sur le plan législatif, de la vérité historique, laquelle relevait strictement, selon lui, de la sphère scientifique.

Cependant, à l'époque, face au développement insupportable de la propagande antisémite, le législateur a érigé ces faits en infraction, et des condamnations ont pu avoir lieu sur cette base.

Depuis 1999, le Parlement européen a adopté 34 résolutions qui qualifient une situation de génocide, et 43 résolutions supplémentaires, qui qualifient une situation de crime contre l'humanité (Darfour, pillage des ressources naturelles en Afrique centrale, Tchétchénie, Guatemala, Colombie, ...).

L'intervenant pense que, sur ces questions extrêmement délicates, qui concernent la mémoire et les souffrances de bien des peuples sur la planète, il faut faire preuve de prudence, et adopter une interprétation restrictive, traditionnelle en droit pénal.

Il est d'avis que seul un tribunal international pourrait qualifier une situation historique, et permettre des poursuites concrètes.

C'est pourquoi lui-même et son groupe se rallieront à l'amendement de Mme Nyssens, qui opte pour une interprétation restrictive et permet de garantir la sécurité juridique.

Ceci n'enlève rien au fait que le parti de l'intervenant condamne de la manière la plus vigoureuse les massacres qui ont eu lieu en 1915, et qu'il considère comme un génocide.

L'orateur ajoute que l'amendement déposé par M. Destexhe lui paraît en contradiction avec le contenu de son intervention.

La définition de 1948 précise très clairement, sur le plan du droit international, en quoi consiste le crime de génocide.

Il y a eu sur cette base des incriminations pénales concernant la Shoah et le massacre des Tutsis au Rwanda.

Peut-être y aura-t-il un jour un accord pour qualifier au regard du droit international les crimes de l'Empire ottoman. Les choses seront alors claires sur le plan de la sécurité juridique.

Mme Leduc souscrit aux propos de Mme Nyssens. L'amendement n° 2 de M. Willems est retiré en faveur de l'amendement n° 5 de Mme Nyssens et consorts.

van de Shoah niet strafbaar te stellen en hoefden ze al evenmin via de wetgeving de historische waarheid te achterhalen want die maakt volgens de auteur louter deel uit van het werkgebied van de wetenschappers.

Destijds evenwel nam de antisemitische propaganda overhands toe en heeft de wetgever dergelijke feiten strafbaar gesteld. Op basis van de nieuwe bepalingen konden een aantal veroordelingen worden uitgesproken.

Sedert 1999 heeft het Europees Parlement 34 resoluties aangenomen die een toestand als genocide bestempelen en voorts nog 43 aanvullende resoluties die een toestand bestempelen als misdaad tegen de menselijkheid (Darfoer, plundering van de grondstoffen in Centraal-Afrika, Tsjetsjenië, Guatemala, Colombia, ...).

Volgens spreker moet men omzichtigheid aan de dag leggen omdat het om uiterst netelige aangelegenheden gaat die raken aan de herinnering aan en het lijden van heel wat volkeren op aarde. Op dat punt moet het strafrecht blijk geven van een beperkende en traditionele interpretatie.

Volgens hem kan alleen een internationaal tribunaal een toestand als historisch kwalificeren en vervolging mogelijk maken.

Daarom zullen hijzelf en zijn fractie zich aansluiten bij het amendement van mevrouw Nyssens, dat kiest voor een beperkende interpretatie en dat zodoende de rechtszekerheid kan waarborgen.

Dat neemt niet weg dat zijn partij het bloedbad van 1915 ten strengste veroordeelt en dat hij het als een genocide beschouwt.

Nog volgens spreker gaat het amendement van de heer Destexhe in tegen wat hij in zijn betoog heeft meegedeeld.

De bepaling van 1948 zegt zeer duidelijk wat het misdrijf genocide op het vlak van het internationaal recht inhoudt.

Op grond daarvan heeft strafbaarstelling plaatsgehad voor de Shoah en het uitmoorden van de Tutsi in Rwanda.

Wellicht komt het vroeger of later tot een akkoord om de misdaden van het Ottomaanse Rijk te kwalificeren in het internationaal recht. Dat brengt klaarheid op het stuk van rechtszekerheid.

Mevrouw Leduc sluit zich aan bij de tussenkomst van mevrouw Nyssens. Het amendement nr. 2 van de heer Willems wordt aldus ingetrokken ten voordele van het amendement nr. 5 van mevrouw Nyssens c.s.

L'intervenante estime qu'il serait superflu de procéder à de nouvelles auditions et demande que l'on poursuive la discussion du projet de loi et des amendements.

M. Hugo Vandenberghe souligne que l'on se trouve en présence d'un texte pénal. Un premier principe à rappeler à cet égard est que le droit pénal ne peut pas être appliqué avec effet rétroactif. En second lieu, il faut tenir compte du principe de légalité. On doit pouvoir retrouver les éléments du délit dans la définition pénale.

En ce qui concerne la non-rétroactivité de la loi pénale dans le temps, l'intervenant fait observer que l'on rattache en l'occurrence la minimisation à un événement historique qui précède, dans le temps, la répression du génocide. Il paraît évident qu'on ne peut pas réprimer pénalement des événements qui ont eu lieu à un moment où l'on ne connaissait même pas le terme « génocide ». Il n'appartient pas au droit pénal de donner une forme juridique à un jugement historique. Il est en outre impossible d'ouvrir un vrai procès, avec débat contradictoire, étant donné qu'il n'y a plus aucun survivant de la période en question.

En ce qui concerne le principe de légalité, l'orateur fait référence aux articles 136*bis* (génocide) et 136*ter* (crime contre l'humanité) du Code pénal. La question qui se pose est celle de savoir si la condamnation par une cour de justice internationale est une condition qui vient s'ajouter. À partir de quel moment la négation, la minimisation grossière, la tentative de justification ou l'approbation sont-elles punissables? Suffit-il que l'acte en question ait été qualifié par le droit international de génocide ou de crime contre l'humanité, ou faut-il que l'acte ait été à la fois qualifié comme tel par le droit international et reconnu comme tel par une juridiction? L'argument qui plaide en faveur du caractère cumulatif des conditions est qu'en cas de minimisation d'un événement historique, le juge pénal ne dispose pas du dossier répressif concernant l'événement historique. En effet, sur ce plan, ce sont les cours de justice internationales qui sont compétentes.

L'intervenant cite l'article 190 de la Constitution, qui dispose: « aucune loi, aucun arrêté ou règlement d'administration générale, provinciale ou communale, n'est obligatoire qu'après avoir été publié dans la forme déterminée par la loi ».

La disposition en projet respecte-t-elle cette règle constitutionnelle, dans la mesure où elle se réfère aux définitions du droit international et aux décisions des juridictions?

Dans le passé, la section de législation du Conseil d'État a considéré que la méthode consistant à « légiférer par référence » est contraire à l'article 190 de la Constitution lorsque les règles auxquelles il est

Spreekster meent dat verdere hoorzittingen overbodig zijn en vraagt de bespreking van het wetsontwerp en de amendementen verder te zetten.

De heer Hugo Vandenberghe onderstreept dat men hier te maken heeft met een strafrechtelijke tekst. Een eerste beginsel is hierbij dat strafrecht niet kan terugwerken in de tijd. Strafrecht kan niet retroactief worden toegepast. Ten tweede moet men rekening houden met het legaliteitsbeginsel. Men moet de elementen van het delict in de strafrechtelijke omschrijving kunnen terugvinden.

Wat betreft de niet-retroactieve werking van de strafwet in de tijd, stipt spreker aan dat men hier het minimaliseren koppelt aan een historische gebeurtenis, die de bestraffing van de genocide in de tijd voorafgaat. Het lijkt evident dat men gebeurtenissen die hebben plaatsgevonden op een ogenblik waar men het woord genocide zelfs niet kende, niet strafrechtelijk kan beteugelen. Het is niet de taak van het strafrecht een historisch oordeel een juridische vorm te geven. Bovendien kan er geen echt proces worden gevoerd met woord en wederwoord, aangezien er geen levenden meer aanwezig zijn uit de betreffende periode.

Wat betreft het legaliteitsbeginsel, verwijst spreker naar de artikelen 136*bis* (genocide) en artikel 136*ter* (misdaden tegen de mensheid) van het Strafwetboek. De vraag rijst of men de veroordeling door een internationaal gerechtshof cumulatief moet toevoegen. Wanneer is de ontkenning, de schromelijke minimalisering, de poging tot rechtvaardiging of de goedkeuring strafbaar? Volstaat het dat een handeling door het internationale recht gedefinieerd is als genocide of als een misdaad tegen de menselijkheid? Of moet de handeling als dusdanig gedefinieerd zijn door het internationale recht én als dusdanig erkend zijn door een rechtscollege? De argumentatie voor de cumulatieve voorwaarden is dat de strafrechter bij het minimaliseren van een historische gebeurtenis niet over het strafdossier beschikt van de historische gebeurtenis. De bevoegde hoven op dat vlak zijn immers de internationale gerechtshoven.

Spreker verwijst naar artikel 190 van de Grondwet, dat luidt als volgt: « geen wet, geen besluit of verordening van algemeen, provinciaal of gemeentelijk bestuur is verbindend dan na te zijn bekendgemaakt in de vorm bij de wet bepaald ».

Voldoet de ontworpen bepaling aan dit grondwettelijk voorschrift in zoverre zij verwijst naar de definities van het internationale recht en de beslissingen van rechtscolleges?

De afdeling wetgeving van de Raad van State achtte in het verleden « regelgeving door verwijzing » strijdig met artikel 190 van de Grondwet wanneer de regels waarnaar wordt verwezen niet in het *Belgisch Staats-*

fait référence n'ont pas été publiées au *Moniteur belge* ou lorsqu'un des articles d'un texte publié fait référence à un autre texte non publié ou à un texte qui n'a fait l'objet d'aucune publication officielle en Belgique.

La question se pose de savoir si la disposition en projet est conforme à l'article 190 de la Constitution, dans la mesure où elle fait référence au droit international et aux décisions passées en force de chose jugée des tribunaux internationaux, des juridictions belges et des juridictions des autres États membres de l'Union européenne, qui ne font pas l'objet d'une publication officielle en Belgique.

La disposition en projet est-elle conforme à l'article 6 du Code judiciaire qui dispose que les juges ne peuvent prononcer par voie de disposition générale et réglementaire sur les causes qui leur sont soumises ?

La disposition en projet est-elle conforme à cette règle légale dans la mesure où elle considère qu'une décision juridictionnelle donnée relative à un crime de génocide ou à un crime contre l'humanité est une disposition réglementaire, du moins si la juridiction en question a reconnu l'acte visé comme étant un crime de génocide ou un crime contre l'humanité ?

Dès l'instant où une juridiction reconnaît un acte comme étant un crime de génocide ou un crime contre l'humanité, on ne peut plus le nier, le minimiser grossièrement, chercher à le justifier ou l'approuver. Pareille reconnaissance doit-elle être considérée comme une disposition générale et réglementaire interdite par l'article 6 du Code judiciaire ?

Quand bien même la réponse serait positive, elle n'emporterait pas automatiquement l'illégalité de la disposition en projet, car le législateur est habilité à déroger aux règles du Code judiciaire.

L'intervenant pense que la confection d'une liste de génocides n'est pas la solution car les parlementaires ne sont ni des historiens ni des juges. L'énumération des génocides éventuels n'est pas une approche réaliste, notamment par rapport aux effets de la loi pénale dans le temps.

S'agissant de la liberté d'expression, l'intervenant renvoie à une série d'arrêts récents de la Cour européenne des droits de l'homme, qui consacrent le principe selon lequel les discours politiques bénéficient en quelque sorte d'une immunité et ne peuvent être sanctionnés qu'en de très rares occasions. Certaines déclarations ne peuvent cependant se prévaloir de la liberté d'expression ni de la protection des droits de l'homme, dès lors qu'elles sont contraires à l'essence même des droits humains (voir l'article 17 de la CEDH).

blad bekend zijn gemaakt of wanneer in één van de artikelen van een te publiceren tekst wordt verwezen naar een andere niet bekendgemaakte tekst of naar een tekst die op geen enkele wijze in België officieel is bekendgemaakt.

De vraag rijst of de ontworpen bepaling in overeenstemming is met artikel 190 van de Grondwet in zoverre zij verwijst naar het internationale recht en de definitieve beslissingen van internationale tribunaal, Belgische rechtscolleges en rechtscolleges van andere lidstaten van de Europese Unie, die niet officieel in België worden bekendgemaakt.

Is de bepaling in overeenstemming met artikel 6 van het Gerechtelijk Wetboek dat bepaalt dat rechters geen uitspraak mogen doen bij wege van algemene en als regel geldende beschikking, in de zaken die aan hun oordeel onderworpen zijn ?

Is de ontworpen bepaling in overeenstemming met dit wettelijke voorschrift in zoverre zij de uitspraak van een rechtscollege inzake een genocide of een misdaad tegen de menselijkheid beschouwt als een als regel geldende beschikking, althans indien het rechtscollege de handeling erkende als een genocide of een misdaad tegen de menselijkheid ?

Zodra een rechtscollege een handeling erkent als een genocide of een misdaad tegen de menselijkheid, mag men die handeling niet meer ontkennen, schromelijk minimaliseren, pogen te rechtvaardigen of goedkeuren. Moet een dergelijke uitspraak worden beschouwd als een algemene en als regel geldende beschikking, die door artikel 6 van het Gerechtelijk Wetboek wordt verboden ?

Mocht het antwoord bevestigend zijn, dan betekent dat op zich nog niet dat de ontworpen bepaling onwettelijk zou zijn. De wetgever kan immers zelf afwijken van de voorschriften van het Gerechtelijk Wetboek.

Spreker meent dat de opstelling van een lijst van genociden geen oplossing vormt. Parlementsleden zijn immers geen historici en geen rechters. De opsomming van eventuele genociden is geen realistische benadering, ook omwille van de werking van de strafwet in de tijd.

Wat de vrijheid van mening betreft, verwijst spreker naar een aantal recente arresten van het Europees Hof voor de rechten van de mens, die het beginsel onderschrijven dat een politiek discours als het ware immuun is; men kan een politiek discours slechts zeer zelden sanctioneren. Bepaalde uitspraken vallen echter niet onder de vrije meningsuiting, en zijn de bescherming van de mensenrechten niet waardig, omdat zij in strijd zijn met de fundamentele van de mensenrechten (zie artikel 17 van het EVRM).

L'intervenant demande quelles sont les intentions de la ministre. Le projet doit-il être traité dans son ensemble, ou pourrait-il être scindé, les articles 7 et 8 faisant l'objet d'un débat ultérieur ?

Mme Durant souligne qu'il faut éviter d'avoir recours à une énumération «à deux vitesses», reprenant deux génocides officiellement reconnus, et deux autres qui ne le sont pas.

En outre, même si le projet concerne le perfectionnement de la loi de 1995, l'intervenante ne voudrait pas que l'on mette de côté la question posée à propos de la possibilité d'aller un pas plus loin dans la reconnaissance du génocide des Arméniens.

La résolution votée à ce sujet par le Sénat en 1998 a bénéficié à l'époque d'un large soutien politique, et a le mérite d'exister.

L'intervenante rappelle qu'elle a déposé une proposition de loi proposant, comme l'a fait le Sénat français, une reconnaissance du génocide des Arméniens comme tel.

Elle se dit prête à retirer l'amendement qu'elle a déposé dans le cadre du projet à l'examen, et qui fait référence à une reconnaissance par le Parlement belge, mais souhaiterait que l'on poursuive, parallèlement au texte en discussion, un travail politique nécessaire sur la reconnaissance du génocide des Arméniens.

M. Cheffert comprend les réserves émises, notamment par Mme Nyssens et M. Hugo Vandenberghe, mais ne partage pas le raisonnement qui, partant de la non-rétroactivité du droit pénal et de sa stricte interprétation, prend pour point de départ la définition de 1948.

Que fait-on alors du génocide reconnu, pratiqué par les nazis, et antérieur à 1948 ?

M. Hugo Vandenberghe rappelle que ces faits ont été condamnés à Nuremberg, sur la base du droit international.

M. Cheffert poursuit en déclarant qu'il peut comprendre l'embarras exprimé par des juristes à propos de la reconnaissance de certains faits qui n'ont pas fait l'objet d'une condamnation par un tribunal.

Il est évident, malgré les bonnes intentions exprimées par certains, que pour des faits commis au début du XX^e siècle, une telle condamnation ne sera plus possible.

Cela signifie que, si l'on suit la voie proposée par plusieurs orateurs, on fera définitivement l'impasse sur ce que l'intervenant qualifie de génocide des Arméniens.

Mais, si l'on se réfère au principe selon lequel le droit pénal est de stricte interprétation, comment peut-

Spreker vraagt wat de minister wil bereiken. Moet het ontwerp in zijn geheel worden behandeld of kan het worden opgesplitst? Kan er over de artikelen 7 en 8 nadien een afzonderlijk debat worden gehouden?

Volgens mevrouw Durant is te vermijden een duale opsomming te hanteren die twee officieel erkende genociden vermeld en twee andere die niet officieel erkend zijn.

Ook al wil het ontwerp de wet van 1995 verfijnen, toch wenst spreekster bovendien niet dat men achteloos voorbijgaat aan de mogelijkheid een stap te zetten in de richting van de erkenning van de genocide op de Armeniërs.

De resolutie die de Senaat in 1998 heeft aangenomen, kon rekenen op een ruime politieke steun en biedt het voordeel dat zij bestaat.

Spreekster herinnert eraan dat zij een wetsvoorstel heeft ingediend om de genocide op de Armeniërs te erkennen zoals de Franse Senaat heeft gedaan.

Zij verklaart voorts bereid te zijn haar amendement in te trekken, dat handelt over een erkenning door het Belgisch Parlement, doch spreekt de wens uit dat men samen met de behandeling van de voorliggende tekst de nodige politieke werkzaamheden verricht om de genocide op de Armeniërs te erkennen.

De heer Cheffert verklaart te begrijpen waarom mevrouw Nyssens en de heer Hugo Vandenberghe voorbehoud maken doch is het niet eens met hun redenering die uitgaat van de niet-terugwerking van het strafrecht en van de beperkende interpretatie ervan en bijgevolg de definitie van 1948 hanteert.

Wat moet men dan doen met de erkende en door de nazi's uitgevoerde genocide die dateert van vóór dat jaar?

De heer Hugo Vandenberghe herinnert eraan dat die feiten veroordeeld werden te Nürnberg op basis van het internationaal recht.

De heer Cheffert verklaart voorts dat sommige juristen het moeilijk hebben met het erkennen van een aantal feiten die nooit door een tribunaal zijn veroordeeld.

In weerwil van de goede bedoelingen van een aantal personen kunnen feiten gepleegd aan het begin van de 20e eeuw uiteraard niet meer veroordeeld worden.

Indien men het voorstel overneemt van verscheidene sprekers, dreigt de discussie over de zogeheten genocide op de Armeniërs definitief in het slop te geraken.

Indien men evenwel uitgaat van het beginsel volgens hetwelk het strafrecht beperkend wordt geïn-

on faire figurer dans un texte pénal le concept de « minimisation grossière », dont l'appréciation recèle une large part de subjectivité ?

Certains hommes politiques ont récemment déclaré que l'on ne pouvait mettre sur le même pied la Shoa et ce que d'aucuns considèrent comme le génocide des Arméniens.

À cet égard, l'intervenant souligne que les juifs eux-mêmes estiment que la réalité d'un génocide ne se réduit pas à une évaluation chiffrée.

En conclusion, l'orateur répète que, si l'on s'engage dans la logique que la commission semble s'apprêter à suivre, on ne reparlera jamais plus du génocide des Arméniens.

Mme Nyssens reconnaît que, dans la rédaction actuelle de son amendement, le génocide des Arméniens n'est pas visé.

L'intervenante pourrait se rallier à la suggestion de Mme Durant, qui proposait de trouver un acte politique adéquat permettant de réaffirmer la réalité de ce génocide.

L'intervenante précise toutefois qu'au cours des dernières semaines, elle a été interpellée par des personnes appartenant à d'autres communautés (Syriaques, Chaldéens, ...) qui, en 1915, ont vécu la même chose que les Arméniens.

Si l'on reconnaît le génocide dont ces derniers ont été l'objet, quelle attitude adoptera-t-on à l'égard de ces autres groupes ?

M. Coveliers considère que l'incrimination du génocide en question en Belgique est dénuée de pertinence sociale. Il faut respecter la position de la Cour d'arbitrage à propos du droit à la liberté d'expression en ce qui concerne l'Holocauste.

Lorsque le projet de loi a été déposé à la Chambre, Mme Talhaoui avait eu l'impression au départ qu'il s'agissait uniquement de la mise en œuvre en droit belge de la Convention du Conseil de l'Europe et de son Protocole annexe. Il semblait s'agir seulement d'une petite adaptation du droit international. Soudain, suite au dépôt d'un amendement de M. Mangain, la presse s'est déchaînée, surtout du côté francophone, en se concentrant sur un fait historique précis, à savoir le génocide des Arméniens sous le Régime ottoman en 1915.

L'intervenante estime qu'il appartient aux juridictions internationales de rendre des faits historiques socialement admissibles sur la base d'arguments juridiques; elle soutient dès lors l'amendement n° 5 de Mme Nyssens. Les institutions politiques ne

terpreteerd, hoe kan men dan in een strafbepaling het begrip « schromelijke minimalisering » opnemen aangezien de beoordeling daarvan grotendeels subjectief is ?

Onlangs hebben een aantal politici verklaard dat men de Shoah en wat sommigen als de genocide op de Armeniërs bestempelen niet op gelijke voet kan plaatsen.

Spreeker wijst erop dat de joden zelf op dat punt ervan uitgaan dat het bestaan van een genocide niet alleen op een pure berekening kan berusten.

Tot slot herhaalt spreker dat indien men de logica van de commissie volgt, er nooit meer sprake zal zijn van de genocide op de Armeniërs.

Mevrouw Nyssens geeft toe dat de huidige lezing van haar amendement niet over de genocide op de Armeniërs handelt.

Zij verklaart het voorstel van mevrouw Durant te kunnen onderschrijven dat een politiek initiatief wil zoeken om het bestaan van die genocide opnieuw te kunnen bevestigen.

Spreekster wijst er evenwel op dat zij tijdens de jongste weken aangesproken is door personen van andere gemeenschappen (Syriërs, Chaldeeërs, ...) die in 1915 dezelfde gebeurtenissen hebben ondergaan als de Armeniërs.

Gesteld dat men de genocide op de Armeniërs erkent, welke houding neemt men dat aan tegenover die op andere bevolkingsgroepen ?

De heer Coveliers meent dat het strafbaar stellen in België van de betreffende genocide maatschappelijk niet relevant is. Men moet de afweging van het Arbitragehof bij de beperking van het recht op vrije meningsuiting, met betrekking tot de holocaust, respecteren.

Mevrouw Talhaoui had oorspronkelijk, bij de indiening van voorliggend wetsontwerp in de Kamer, de indruk dat het enkel om een implementatie ging van het Verdrag van de Raad van Europa, met het Aanvullend Protocol, in onze Belgische wetgeving. Het leek enkel een kleine aanpassing van het internationaal recht. Plots bleek, voornamelijk in de Franstalige pers, naar aanleiding van een amendement van de heer Mangain, de hel los te barsten, door zich te focussen op een bepaald historisch feit, namelijk de genocide op de Armeniërs in het Ottomaanse Rijk in 1915.

Spreekster meent dat het aan de internationale jurisdicties toekomt om historische feiten maatschappelijk aanvaardbaar te maken aan de hand van juridische argumenten; zij steunt dan ook het amendement nr. 5 van mevrouw Nyssens. Politieke instel-

peuvent porter un jugement juridique sur des faits historiques.

L'intervenante demande des éclaircissements concernant la suite des travaux. Elle n'est pas favorable à la tenue d'auditions d'historiens et de sociologues concernant un fait historique précis. Il faut s'en tenir à la mise en œuvre d'une convention internationale dans notre législation nationale.

M. Destexhe se réfère à l'intervention de M. Cheron, qui lui paraît avoir bien mis en évidence l'intention de la loi de 1995, intention qui ne se retrouve malheureusement pas dans le texte du projet à l'examen.

En effet, celle-ci n'opère pas de distinction claire entre le négationisme «à la manière de M. Le Pen», et le travail du chercheur scientifique, qui tente de démêler les faits historiques des autres éléments.

Si l'on s'en tient aux observations de M. Cheron, l'intervenant se demande quelle est la valeur ajoutée de la loi par rapport au dispositif punissant le racisme et l'incitation à la haine raciale.

Chacun s'accorde à dire que les historiens ne sont pas visés, mais le fait est qu'ils le sont, si l'on s'en tient au texte.

L'intervenant fait ensuite observer que, depuis dix ans, il n'y a jamais eu de revendication forte de la communauté rwandaise en Belgique pour faire adapter la loi de 1995 au génocide rwandais.

L'orateur souhaiterait, même si l'on s'en tient au texte initial du projet, que l'on précise dans quels cas la loi s'appliquera : une personne qui prétendrait qu'il n'y a pas eu de génocide en Bosnie, qui soutiendrait qu'il y a eu un double génocide au Rwanda, ou encore qui contesterait qu'il y ait eu un génocide des Hutus modérés dans ce pays, sera-t-elle punissable ?

L'intervenant dit n'avoir aucun doute sur le fait que le parti d'un précédent orateur, à travers ses actes parlementaires, considère qu'il y a eu un génocide en Arménie en 1915.

Il se demande dès lors pourquoi il semble si difficile de prendre ses distances par rapport aux propos qu'un membre du gouvernement bruxellois a tenus à ce sujet.

En réponse à la question posée par M. Hugo Vandenberghe à propos d'une éventuelle scission du projet, la ministre répond que l'on peut se limiter à la discussion des chapitres I^{er} et II de celui-ci, mais qu'alors, on est obligé de formuler une réserve telle que prévue par l'article 6 de la Convention sur la cybercriminalité.

lingen kunnen geen juridisch oordeel vellen over bepaalde historische feiten.

Spreekster wenst duidelijkheid over de verdere regeling van de werkzaamheden. Zij is geen voorstander van hoorzittingen met historici en sociologen over een welbepaald historisch feit. Men moet zich beperken tot de implementatie van een internationale overeenkomst in onze nationale wetgeving.

De heer Destexhe verwijst naar het betoog van de heer Cheron dat duidelijk de *ratio legis* van de wet van 1995 heeft aangetoond, doch die is in de voorliggende ontwerp tekst jammer genoeg niet terug te vinden.

Die maakt immers geen duidelijk onderscheid tussen negationisme à la Le Pen en het werk van een wetenschapper die de historische feiten aan het licht wil brengen.

Gesteld dat men rekening houdt met de opmerkingen van de heer Cheron, dan is het voor spreker zeer de vraag welke toegevoegde waarde deze wet tot stand brengt in vergelijking met het dispositief dat racisme en aanzetten tot rassenhaat strafbaar stelt.

Iedereen is het erover eens om te zeggen dat de historici niet de schietschijf zijn maar in de feiten is het wel zo indien men de tekst goed bekijkt.

Vervolgens merkt spreker op dat de Rwandese gemeenschap in België sedert tien jaar nooit krachtadig heeft geëist de wet van 1995 aan te passen aan de genocide in Rwanda.

Spreker vraagt te preciseren in welke gevallen de wet toepassing krijgt, ook als men alleen rekening houdt met de oorspronkelijke tekst van het ontwerp. Is iemand strafbaar wanneer hij beweert dat er in Bosnië geen genocide heeft plaatsgehad, dat er een tweevoudige genocide gepleegd werd in Rwanda of wanneer hij zou betwisten dat een volkenmoord is gepleegd op de gematigde Hutu in dat land ?

Voor spreker is het duidelijk dat de partij van de vorige spreker ervan uitgaat dat in 1915 een genocide in Armenië heeft plaatsgehad en dat zulks blijkt uit de parlementaire initiatieven van die partij.

Hij vraagt zich dan ook af waarom het zo moeilijk is zich te distantiëren van de verklaringen die een lid van de Brusselse regering daarover heeft afgelegd.

Op de vraag van de heer Hugo Vandenberghe over een mogelijke opsplitsing van het ontwerp, antwoordt de minister dat men zich kan beperken tot het debat over de hoofdstukken I en II ervan, maar dat men dan verplicht is voorbehoud te maken, zoals bepaald in artikel 6 van het Verdrag inzake informaticacriminaliteit.

Dans ce cas de figure, on examinerait, lors d'un débat ultérieur, l'adaptation éventuelle de la loi de 1995.

L'autre solution consisterait à ne pas formuler de réserve, et à prévoir une disposition dans le chapitre III. Beaucoup d'orateurs ont évoqué l'amendement n° 5 de Mme Nyssens (doc. Sénat n° 3-1135/2). La ministre n'a pas d'objections à l'égard de cet amendement qui, en quelque sorte, en revient au projet original, amendé dans l'intervalle par la Chambre des représentants. L'amendement diffère toutefois du projet, en ce qu'il ne vise que le génocide, et non les crimes contre l'humanité.

Un autre point de débat est donc de savoir si l'on opte pour l'amendement de Mme Nyssens, ou si l'on vise en outre les crimes contre l'humanité, mais en précisant alors la notion d'intention d'inciter à la haine raciale.

L'article 6 du Protocole additionnel à la Convention sur la cybercriminalité permet en effet aux parties de prévoir une telle intention.

Mme Defraigne attire l'attention sur l'amendement n° 7 qu'elle a déposé avec d'autres membres (doc. Sénat, n° 3-1135/2).

Cet amendement consiste à nommer les génocides, dans le cadre de la loi du 23 mars 1995.

La seconde partie de l'amendement reprend le texte initial du projet. Il vise le génocide et le crime contre l'humanité tels que définis par le droit international.

M. Cheron fait observer que chacun des textes déposés correspond à la reconnaissance d'un certain nombre de génocides. La loi de 1995 correspond à un génocide reconnu, l'amendement de Mme Nyssens à deux génocides (et peut-être plus dans l'avenir), et l'amendement de Mme Defraigne à quatre génocides (et peut-être plus dans l'avenir).

L'intervenant n'est pas convaincu qu'il s'agisse là de la méthode adéquate.

Supposons que l'on en reste à la loi de 1995 telle qu'elle s'applique aujourd'hui.

Qu'advient-il si un citoyen minimise grossièrement le génocide des Arméniens ?

La loi contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie trouve-t-elle à s'appliquer ?

En effet, l'on s'est surtout concentré, jusqu'à présent, sur la loi du 23 mars 1995.

In dat geval kan men dan later een debat wijden aan de eventuele aanpassing van de wet van 1995.

De andere oplossing bestaat erin geen voorbehoud te maken en een bepaling op te nemen in hoofdstuk III. Heel wat sprekers hadden het over het amendement nr. 5 van mevrouw Nyssens (stuk Senaat, nr. 3-1135/2). De minister heeft tegen dat amendement geen bezwaar. In zekere zin keert het terug tot het oorspronkelijke ontwerp, dat inmiddels door de Kamer van volksvertegenwoordigers geamendeerd werd. Het amendement wijkt evenwel in die zin van het ontwerp af, dat het alleen genocide beoogt en niet de misdaden tegen de menselijkheid.

Een ander punt van discussie is of men voor het amendement van mevrouw Nyssens kiest, dan wel of men ook de misdaden tegen de menselijkheid beoogt, maar dan met vermelding van het begrip de bedoeling om tot rassenhaat aan te zetten.

Artikel 6 van het Aanvullend Protocol bij het Verdrag inzake informaticacriminaliteit maakt het de landen die partij zijn, immers mogelijk die bedoeling op te nemen.

Mevrouw Defraigne vestigt de aandacht op het amendement nr. 7 dat ze samen met andere leden heeft ingediend (stuk Senaat, nr. 3-1135/2).

Dat amendement strekt ertoe de genocide in het raam van de wet van 23 maart 1995 op te sommen.

Het tweede deel van het amendement neemt de oorspronkelijke tekst van het ontwerp over. Het doet op de genocide en de misdaden tegen de menselijkheid zoals ze door het internationaal recht worden gedefinieerd.

De heer Cheron wijst erop dat elke ingediende tekst aan de erkenning van een bepaald aantal genocideën beantwoordt. De wet van 1995 verwijst naar één erkende genocide, het amendement van mevrouw Nyssens aan twee genocideën (en misschien meer in de toekomst) en het amendement van mevrouw Defraigne aan vier genocideën (en wellicht nog andere in de toekomst).

Spreker is er niet zeker van of dat de juiste werkwijze is.

Laten we veronderstellen dat men bij de wet van 1995 blijft zoals hij vandaag wordt toegepast.

Welk lot is een burger beschoren die de genocide op Armeniërs schromelijk minimaliseert ?

Moet de wet tegen het racisme, het antisemitisme en de xenofobie toepassing krijgen ?

Tot dusver is de meeste aandacht gegaan naar de wet van 23 maart 1995.

L'intervenant rappelle que parmi les différentes méthodes de travail possibles, la ministre a notamment évoqué celle consistant à traiter les deux premiers chapitres, et à se donner, pour le surplus, le temps d'un débat approfondi.

L'orateur craint en tout cas que la technique de l'énumération ne rende les choses extrêmement complexes.

Il est en outre persuadé que lorsqu'on évoque des faits du passé, et notamment des faits liés à des génocides, des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité, c'est l'incitation à la haine, à la violence et à la discrimination qui est essentielle et qu'il faut combattre en priorité.

M. Hugo Vandenberghe répond que cela est déjà punissable.

M. Cheffert objecte que cette dernière affirmation relève d'une interprétation très extensive, alors que l'on ne cesse de répéter que le droit pénal est de stricte interprétation.

Mme Durant préférerait que l'on ne tranche pas la question de façon trop rapide.

Au nom du groupe Spa/SPIRIT, Mme Pehlivan propose de revenir au texte initial de la Chambre et, donc, de ne pas examiner le chapitre III.

M. Hugo Vandenberghe conclut que l'intention semble être en tout cas de poursuivre l'examen du projet de loi et des amendements la semaine prochaine. Il va sans dire que de nouveaux amendements peuvent encore être déposés. Tous les amendements seront mis aux voix la semaine prochaine.

La commission se rallie à cette méthode de travail.

M. Mahoux rappelle que l'objectif initial du projet de loi était de mettre le droit belge en conformité avec une convention du Conseil de l'Europe. À cette occasion, la problématique du négationisme s'est posée, ainsi que la question de l'identification des crimes susceptibles de faire l'objet d'une inculpation pour négationisme.

Si, de manière générale, il a été souligné que l'extension de l'application du négationisme était souhaitable, un problème précis se pose en ce qui concerne le génocide des Arméniens. La difficulté vient de ce que, pour ce génocide, les coupables sont morts et ne peuvent plus être attraités devant des juridictions reconnues sur le plan international.

L'intervenant rappelle que son groupe reconnaît le génocide des Arméniens, mais qu'il s'agit d'une démarche de nature politique, difficilement applicable

Spreker herinnert eraan dat de minister het behandelen van de eerste twee hoofdstukken en het besteden van de vereiste tijd aan een diepgaand debat over de rest als één van de mogelijke werkwijzen heeft aangewezen.

Spreker vreest hoe dan ook dat de techniek van de opsomming de zaken zeer complex zal maken.

Bovendien is hij ervan overtuigd dat wanneer men het over gebeurtenissen uit het verleden heeft, meer bepaald wanneer die te maken hebben met genociden, oorlogsmisdaden en misdaden tegen de menselijkheid, het aanzetten tot haat, geweld en discriminatie essentieel is en bij voorrang moet worden bestreden.

De heer Hugo Vandenberghe antwoordt dat zulks reeds strafbaar is.

De heer Cheffert werpt op dat die bewering getuigt van een zeer ruime interpretatie, terwijl voortdurend wordt gezegd dat het strafrecht beperkend moet worden geïnterpreteerd.

Mevrouw Durant heeft liever dat men die knoop niet te snel doorhakt.

Mevrouw Pehlivan stelt voor, in naam van de Spa/SPIRIT-fractie, terug te keren naar de oorspronkelijke tekst van de Kamer, en het hoofdstuk III dus niet te behandelen.

De heer Hugo Vandenberghe besluit dat het de bedoeling lijkt de bespreking van het wetsontwerp en de amendementen in ieder geval volgende week voort te zetten. Er kunnen uiteraard nog nieuwe amendementen worden neergelegd. Alle amendementen zullen volgende week ter stemming worden voorgelegd.

De commissie is het met die aanpak eens.

De heer Mahoux herinnert eraan dat het wetsontwerp oorspronkelijk als doel had het Belgisch recht in overeenstemming te brengen met een Verdrag van de Raad van Europa. Bij die gelegenheid is de problematiek van het negationisme gerezen, alsook het vraagstuk van de identificatie van misdaden die in aanmerking komen voor een aanklacht wegens negationisme.

Algemeen is onderstreept dat een verruimde toepassing van het negationisme nodig is, maar er is een specifiek probleem met de genocide op de Armeniërs. Het probleem vloeit voort uit het feit dat de schuldigen van die genocide overleden zijn en niet meer voor de internationaal erkende rechtscolleges kunnen worden gebracht.

Spreker herinnert eraan dat zijn fractie de genocide op Armeniërs erkent maar dat het om een politiek gebaar gaat, dat bezwaarlijk een gerechtelijke vervolg

en matière juridictionnelle, et particulièrement lorsqu'il s'agit de droit pénal international.

Il est cependant souhaitable que le texte qui sera adopté ne ferme pas les portes de manière définitive, car cela ne serait pas admissible sur le plan moral et éthique.

La mise en conformité du droit belge avec la Convention du Conseil de l'Europe est une nécessité.

En ce qui concerne la problématique du délit de négationnisme, l'orateur se demande si toutes les possibilités existantes ont été explorées, et s'il n'est pas possible de poursuivre la réflexion sur ce point, tout en préservant la première partie du projet de loi.

L'intervenant souhaite qu'une discussion ouverte puisse avoir lieu à ce sujet, en dehors de toute dérive politicienne, car, sur un problème aussi important, il lui paraît fondamental à la fois de réaffirmer des valeurs, et d'éviter une distorsion des principes de droit pénal national et international, qui risquerait de mener à des abus.

M. Roelants du Vivier déclare que, comme l'a rappelé le précédent orateur, le débat porte sur la question du génocide des Arméniens. L'intervenant se félicite d'avoir été l'un de ceux qui, à l'occasion de la discussion du présent projet de loi, ont déposé des amendements visant à intégrer dans le dispositif la sanction du négationnisme ou de la minimisation de ce génocide.

L'intervenant précise que ni lui ni son groupe ne sont attachés à une formule particulière, mais qu'ils souhaitent réparer une injustice de l'histoire, et faire en sorte que trois conditions soient remplies.

Il s'agit tout d'abord d'assurer la sécurité de nos concitoyens.

À cet égard, une association travaillant sur le terrain a indiqué que, pour ce qui concerne le génocide des juifs, le génocide rwandais et le génocide des Arméniens, un certain nombre de nos compatriotes sont en ce moment agressés verbalement, voire physiquement, par ceux qui nient ou qui minimisent ces génocides.

Il convient en outre, dans une société démocratique, de sanctionner les cas avérés de négationnisme et de minimisation.

Enfin, il faut éviter la concurrence entre les victimes. Sur ce point, beaucoup de discussions juridiques ont eu lieu.

L'orateur renvoie à une carte blanche rédigée par Pierre Mertens, et récemment parue dans *Le Soir*, où l'on pouvait lire: « *Vous avez dit génocide? Il existe,*

kan krijgen vooral wanneer het om het internationaal strafrecht gaat.

Het is evenwel wenselijk dat de aan te nemen tekst de deur niet definitief sluit, want dat zou moreel en ethisch ontoelaatbaar zijn.

Het is noodzakelijk dat het Belgisch recht in overeenstemming wordt gebracht met het Verdrag van de Raad van Europa.

Wat de problematiek betreft van het misdrijf negationisme, vraagt spreker zich af of alle bestaande mogelijkheden werden onderzocht. Kan het debat daarover niet worden voortgezet met behoud van het eerste deel van het ontwerp.

Spreker wenst dat daarover een open debat plaatsvindt, dat gevrijwaard blijft van politiek gekissebis. Hij vindt het immers van fundamenteel belang dat voor een dergelijk belangrijk onderwerp een aantal waarden opnieuw worden bekrachtigd en dat de beginselen van het nationaal en internationaal strafrecht niet worden omgebogen, want dat zou tot misbruik leiden.

De heer Roelants du Vivier verklaart dat het debat over de genocide op de Armeniërs gaat, zoals vorige spreker opgemerkt heeft. Spreker verheugt er zich over dat hij één van degenen was die tijdens het debat over dit wetsontwerp amendementen hebben ingediend om de bestraffing van het negationisme of het minimaliseren van die genocide in het dispositief te doen opnemen.

Spreker wijst erop dat noch hijzelf, noch zijn fractie een bepaalde formule verkiezen, maar dat ze een flater in de geschiedschrijving willen herstellen, zodat drie voorwaarden worden vervuld.

In eerste instantie moet de veiligheid van onze medeburgers worden verzekerd.

In die context heeft een vereniging die in het veld actief is erop gewezen dat wat betreft de genocide op de joden, de Rwandezes en de Armeniërs, een aantal medeburgers momenteel verbaal of zelfs lichamelijk worden gemolesteerd door personen welke die genociden ontkennen of minimaliseren.

Bovendien is het in een democratische samenleving raadzaam de bewezen gevallen van negationisme en minimalisering te bestraffen.

De concurrentie tussen de slachtoffers moet ten slotte worden voorkomen. Daarover zijn reeds heel wat juridische debatten gehouden.

Spreker verwijst naar een « carte blanche » geschreven door Pierre Mertens en die onlangs in *Le Soir* is verschenen. In het stuk stond: « *Vous avez dit gé-*

en amont du révisionnisme, une tendance à revoir à la baisse — comme on dit aujourd'hui — le monstrueux et l'innommable. Admirons au moins le sang-froid que nécessite telle acrobatie de l'esprit. Mais puisque j'en suis à faire des citations, ajoutons celle-ci qui nous consolera un peu des autres : « Un fait est, à la fin, toujours plus fort qu'un lord maire ».

Elle nous rappellera peut-être qu'il y a quelque obscénité à soumettre au filtre de certaines qualifications juristes et pharisiennes, l'énormité du crime.

Après tout, ni le « crime contre l'humanité » ni le « génocide » n'existaient encore comme concepts, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Il fallut que celle-ci en fût le révélateur. À titre rétroactif, ce qui reste exceptionnel en droit pénal.

Les victimes ne comparent pas leurs souffrances respectives sur des balances de fourmis. Elles abandonnent de cyniques démagogues à leur comptabilité d'apothicaires. Minimiser l'abominable constitue en soi une telle violence, si souvent impunie : or, c'est le berceau même du négationnisme.

Que le Parlement belge sache s'en souvenir, l'heure venue : le droit d'édicter même des imbécillités au nom de la liberté d'expression pourrait même constituer un droit de l'homme, hormis lorsqu'il confine, comme en l'espèce, au mortifère odieux.

Aussi, sanctionner largement le négationnisme, ce n'est pas seulement rendre service à la démocratie mais même à ces esprits forts enfin empêchés de proférer n'importe quoi et d'édulcorer le crime collectif et nationaliste. »

Voilà ce qui fonde la démarche de l'intervenant et de son groupe.

L'orateur espère que nombreux seront les membres qui adopteront des amendements mettant enfin fin à la souffrance du peuple arménien.

M. Cheron rappelle que la discussion a notamment porté sur la liberté d'expression, et qu'il avait été souligné combien il était important d'être précis, lorsqu'il s'agissait de prévoir des exceptions à cette liberté.

L'intervenant constate que deux voies sont possibles, s'agissant de la loi de 1995.

La première, suivie par l'amendement déposé par Mme Nyssens, consiste à retenir le génocide tel que défini par le droit international, et reconnu comme tel par une décision finale et définitive d'une juridiction internationale établie par des instruments internationaux pertinents et dont la juridiction a été reconnue par la Belgique.

nocide? Il existe, en amont du révisionnisme, une tendance à revoir à la baisse — comme on dit aujourd'hui — le monstrueux et l'innommable. Admirons au moins le sang-froid que nécessite telle acrobatie de l'esprit. Mais puisque j'en suis à faire des citations, ajoutons celle-ci qui nous consolera un peu des autres : « Un fait est, à la fin, toujours plus fort qu'un lord maire ».

Elle nous rappellera peut-être qu'il y a quelque obscénité à soumettre au filtre de certaines qualifications juristes et pharisiennes, l'énormité du crime.

Après tout, ni le « crime contre l'humanité » ni le « génocide » n'existaient encore comme concepts, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Il fallut que celle-ci en fût le révélateur. À titre rétroactif, ce qui reste exceptionnel en droit pénal. »

Le Soir vervolgt : « Les victimes ne comparent pas leurs souffrances respectives sur des balances de fourmis. Elles abandonnent de cyniques démagogues à leur comptabilité d'apothicaires. Minimiser l'abominable constitue en soi une telle violence, si souvent impunie : or, c'est le berceau même du négationnisme.

Que le Parlement belge sache s'en souvenir, l'heure venue : le droit d'édicter même des imbécillités au nom de la liberté d'expression pourrait même constituer un droit de l'homme, hormis lorsqu'il confine, comme en l'espèce, au mortifère odieux.

Aussi, sanctionner largement le négationnisme, ce n'est pas seulement rendre service à la démocratie mais même à ces esprits forts enfin empêchés de proférer n'importe quoi et d'édulcorer le crime collectif et nationaliste. »

Dit ligt dus aan de basis van het initiatief van spreker en zijn fractie.

Spreker hoopt dat vele leden de amendementen zullen steunen en dat er zo een einde kan komen aan de lijdensweg van het Armeense volk.

De heer Cheron herinnert eraan dat de discussie meer bepaald ging over de vrijheid van meningsuiting en dat er benadrukt was hoe belangrijk het is zeer precies te zijn waar het gaat om uitzonderingen op die vrijheid.

Spreker stelt vast dat er met betrekking tot de wet van 1995 twee mogelijke opties zijn.

De eerste optie, waarop het amendement van mevrouw Nyssens gebaseerd is, bestaat erin het begrip genocide te behouden zoals het gedefinieerd is in het internationaal recht en als dusdanig erkend is door een definitieve eindbeslissing van een internationaal rechtscollege dat door internationale overeenkomsten werd opgericht en waarvan de bevoegdheid erkend is door België.

Une seconde voie serait celle de la loi de 1995 elle-même.

En effet, celle-ci n'a pas fait référence à des juridictions internationales reconnues, mais a cité expressément un génocide que l'on vise.

Cette seconde voie n'a pas été contredite par la Cour d'arbitrage, et a au moins le mérite de la clarté, puisqu'on nomme le génocide.

Une autre question concerne la nécessité d'une intention criminelle à la base de la négation ou de la minimisation d'un génocide, à savoir l'incitation à la haine, à la violence.

Cet élément est fondamental.

L'amendement de Mme Nyssens ne concerne aujourd'hui, dans les faits, que deux génocides, à l'exclusion du génocide des Arméniens.

Il importait donc d'examiner s'il existait dans notre arsenal législatif, et notamment dans la loi de 1981 sur le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, ou dans la loi anti-discrimination, un moyen permettant de se prémunir contre les minimisations ou le négationnisme de génocides non reconnus par une juridiction internationale.

Lors des discussions antérieures, la ministre de la Justice, ainsi qu'un membre de la commission, avaient répondu par l'affirmative.

L'orateur a consulté plusieurs avocats spécialisés dans ces matières, et leur réponse à cette question n'est pas aussi positive.

L'intervenant a également pris bonne note de l'argument de la ministre, selon lequel on ne pouvait se fonder sur la reconnaissance d'un génocide par un organe législatif.

C'est pourquoi l'orateur a cosigné un autre amendement, qui en revient à la voie de la loi de 1995. Dans ce cadre, la qualification devrait être encore plus précise, en fonction des trois génocides les plus unanimement reconnus, en ce compris le génocide des Arméniens.

En effet, que ce soit en démocratie, en politique ou en droit, il importe d'oser nommer les choses.

Mme Nyssens constate le caractère évolutif et sensible du dossier à l'examen. Elle constate également qu'à Bruxelles, l'intérêt et l'émotion des différentes communautés à l'égard du projet de loi sont perceptibles.

De tweede optie is die van de wet van 1995 zelf.

Die wet verwijst inderdaad niet naar internationaal erkende rechtscolleges, maar citeert expliciet de genocide waarop ze doelt.

Die tweede optie werd niet tegengesproken door het Arbitragehof en kan minstens duidelijk genoemd worden aangezien de bedoelde genocide ook genoemd wordt.

Een andere kwestie is dat het ontkennen of minimaliseren van een genocide gepaard moet gaan met een misdadig opzet, namelijk het aanzetten tot haat of tot geweld.

Dat bestanddeel is fundamenteel.

Het amendement van mevrouw Nyssens heeft momenteel eigenlijk betrekking op slechts twee genociden, met uitzondering van de genocide op de Armeniërs.

Het is dus wel belangrijk na te gaan of ons wetgevend arsenaal — en meer bepaald in de wet van 1981 op het racisme, het antisemitisme en de xenofobie of in de antidiscriminatiewet — middelen biedt waarmee men zich kan verweren tegen het minimaliseren of het negeren van genociden die niet door een internationaal tribunaal erkend zijn.

In vroegere discussies hebben de minister van Justitie en een commissielid daar positief op geantwoord.

Spreker heeft verschillende in die materie gespecialiseerde advocaten geraadpleegd en hun antwoord op die vraag is niet zo positief.

Spreker noteert ook het argument van de minister volgens wie men zich mag baseren op de erkenning van een genocide door een wetgevend orgaan.

Daarom heeft spreker een ander amendement ondertekend, dat terugvalt op de wet van 1995. Op basis daarvan moet de kwalificatie nog preciezer zijn en moet zij haar oorsprong vinden in de drie genociden die unaniem erkend zijn, met inbegrip van de genocide op de Armeniërs.

Men moet immers, of het nu in een democratie, in de politiek of in het recht is, het kind bij de naam durven noemen.

Mevrouw Nyssens stelt vast dat het voorliggende dossier evolueert en gevoelig ligt. Zij stelt ook vast dat men in Brussel merkt wat de belangen en gevoelens inzake dit wetsontwerp zijn bij de verschillende bevolkingsgroepen.

Ce projet, ainsi que l'ensemble des amendements déposés, continuent à soulever des questions et aucun texte ne semble, à ce stade, faire l'unanimité.

L'intervenante maintient l'approche qu'elle a choisie, à savoir partir du projet de loi et de la Convention, et examiner quelle solution peut être apportée aux problèmes qui se posent.

Le projet comporte deux volets : l'un est relatif à la cybercriminalité, et l'autre modifie la loi du 23 mars 1995.

Puisque le premier, contrairement au second, ne semble susciter aucune difficulté, peut-être ne faut-il pas lier l'un à l'autre le sort de ces deux volets.

L'intervenante souligne par ailleurs que le droit n'est pas seulement affaire de technique, mais suppose aussi des choix de fond.

Elle ne souhaite dès lors pas que, au sein de la commission, on range d'un côté les historiens et les politiques, et de l'autre les techniciens, invités à élaborer les textes.

Une série de questions subsistent sur le champ d'application du texte, sur le fait de viser les génocides et/ou les crimes contre l'humanité, sur l'intention requise, et sur les amendements de Mme Defraigne et consorts et la pertinence d'une énumération des génocides visés.

À cet égard se pose un problème d'ordre politique et juridique : les génocides sélectionnés ne sont pas tous de la même nature juridique, puisque certains sont reconnus au sens du droit pénal international, et d'autres pas.

Ceci est indépendant de la réalité du génocide et, en ce qui concerne le génocide des Arméniens, l'intervenante répète que, pour son groupe, la réalité de ce génocide ne fait aucun doute.

Elle rappelle également qu'il faut manier le droit pénal et le droit des libertés fondamentales avec prudence.

En 1995, l'adoption de la loi n'avait pas posé de problème, car la reconnaissance de la Shoah était universelle, et il existait un besoin social très important de réagir à l'avancée de l'extrême-droite qui niait des faits historiques établis.

On ne se trouve pas, à l'heure actuelle, dans la même situation qu'en 1995.

Depuis le début de l'examen de ce projet de loi, l'intervenante constate que, sur le terrain, on ne parle que de questions partisans, ce qui divise l'opinion

Het wetsontwerp en de ingediende amendementen roepen steeds nieuwe vragen op en men is het tot nog toe over geen enkele tekst helemaal eens.

Spreekster blijft bij haar eerdere benadering, namelijk vanuit het wetsontwerp en het Verdrag, en stelt voor te zoeken naar een oplossing voor de problemen die zich voordoen.

Het ontwerp bestaat uit twee delen; het ene heeft betrekking op de informaticacriminaliteit en het andere wijzigt de wet van 23 maart 1995.

Aangezien het eerste deel, in tegenstelling tot het tweede, geen moeilijkheden lijkt mee te brengen, kan men de twee delen misschien beter afzonderlijk behandelen.

Spreekster onderstreept nog dat het recht niet alleen een technische kwestie is, maar dat er ook fundamentele keuzes aan verbonden zijn.

Zij zou niet willen dat de commissie verdeeld raakt in historici en politici enerzijds en technici die de teksten moeten opstellen, anderzijds.

Er blijft nog een reeks vragen in verband met het toepassingsgebied van de tekst: moeten zowel de genocide als de misdaden tegen de menselijkheid gevisieerd worden en is er misdadig opzet vereist. Ook dient men zich te buigen over de amendementen van mevrouw Defraigne c.s. en over de vraag of de bedoelde genocide al dan niet opgesomd moeten worden.

In dat verband rijst een probleem van politieke en van juridische aard: de genoemde genocide zijn juridisch niet allemaal vergelijkbaar, omdat sommige door het internationaal strafrecht erkend zijn en andere niet.

Dat staat los van de realiteit van de genocide. Wat de genocide op de Armeniërs betreft herhaalt spreekster dat haar fractie helemaal niet aan het bestaan van de feiten twijfelt.

Zij herinnert er ook aan dat er, wat het strafrecht en het recht inzake de fundamentele vrijheden betreft, omzichtig gehandeld moet worden.

De goedkeuring van de wet in 1995 deed geen problemen rijzen, omdat de shoah algemeen erkend werd en er een duidelijke maatschappelijke behoefte was om te reageren op de opkomst van extreemrechts, dat bepaalde vaststaande historische feiten ontkende.

De huidige situatie is anders dan in 1995.

Spreekster stelt vast dat sinds de bespreking van dit wetsontwerp is begonnen, de gemoederen verhit zijn en de publieke opinie in twee kampen is verdeeld, wat

publique en deux camps et nuit au travail parlementaire. Il existe un fossé entre ce que l'on peut lire dans la presse et constater dans les quartiers, et l'objet du projet de loi.

En ce qui concerne le problème de fond, qui est de savoir comment viser des génocides qui, comme le génocide des Arméniens, ne sont pas reconnus par une juridiction internationale, il est bon de partir de la Convention que l'on doit traduire en droit belge.

Si l'on veut laisser une porte ouverte pour l'avenir, ne pourrait-on envisager d'élargir l'amendement à la juridiction ou la commission *ad hoc* qui serait mise sur pied par des organisations internationales reconnues ?

Parallèlement, ne pourrait-on promouvoir la reconnaissance du génocide des Arméniens sur le plan politique, au niveau du gouvernement belge, et éventuellement dans le cadre de l'Europe, de l'ONU, et dans le cadre diplomatique ?

Une telle méthode de travail préserverait l'avenir pour les génocides du passé, qui ne pouvaient évidemment pas être reconnus par les juridictions internationales telles que prévues par le Protocole.

L'intervenante se demande si cette reconnaissance sur le plan politique n'est pas un préalable indispensable à une adoption en droit belge d'une loi pénale.

Comme le soulignait l'auteur d'un article paru dans le *Vif-L'Express*, différentes communautés coexistent en Belgique, et le législateur ne peut pas faire fi de l'intérêt général belge.

Si, à nos yeux, le génocide des Arméniens est une réalité, il faut constater que pour certaines personnes de bonne foi, éduquées dans un contexte culturel différent, il en va autrement.

Dès lors, les responsables politiques belges peuvent-ils d'emblée décider d'une loi pénale, avant qu'un acte politique plus fort que la résolution du Sénat n'ait été posé ?

M. Willems note que l'approche adoptée par son groupe à l'égard de ce projet de loi et les amendements qui seront éventuellement proposés s'inscrivent dans une optique purement juridique.

Il ne faut pas perdre de vue qu'il est question en l'espèce d'une loi pénale dont les conséquences peuvent aller fort loin. Un débat approfondi s'impose dès lors et il y a lieu de définir de manière précise ce que l'on veut incriminer.

het parlementaire werk schaadt. Wat men leest in de pers en hoort bij de mensen, staat mijlenver af van de doelstelling van het wetsontwerp.

Met betrekking tot het inhoudelijke probleem, namelijk hoe genociden die, zoals de genocide op de Armeniërs, niet erkend zijn door een internationaal rechtscollege, toch binnen de werkingssfeer van deze wet kunnen vallen, kan best worden uitgegaan van het Verdrag dat in Belgisch recht moet worden omgezet.

Als men voor de toekomst een deur wil openlaten, is het dan niet mogelijk om het amendement te verruimen tot het rechtscollege of de *ad hoc*-commissie die wordt opgericht door de erkende internationale organisaties ?

Tegelijk zou men de erkenning van de genocide op de Armeniërs op politiek vlak kunnen bevorderen bij de Belgische regering en eventueel in het kader van Europa, de VN en de diplomatie ?

Op die manier blijven er mogelijkheden openstaan voor genociden uit het verleden, die uiteraard niet kunnen worden erkend door de internationale rechtscolleges waarvan sprake in het Protocol.

Spreekster vraagt zich af of de politieke erkenning niet moet worden gezien als een noodzakelijke fase vóór de goedkeuring van een strafwet in Belgisch recht.

Zoals de auteur van een artikel in «*Le Vif-L'Express*» benadrukte, leven in België verschillende gemeenschappen naast elkaar en de wetgever mag het algemeen belang van het land niet uit het oog verliezen.

Voor ons is de genocide op de Armeniërs een feit, maar voor sommige andere personen die in een andere culturele context zijn opgegroeid, is dat niet het geval.

Kunnen de Belgische politici dan zomaar een strafwet goedkeuren zonder eerst een politieke daad te verrichten die meer gewicht heeft dan een resolutie van de Senaat ?

De heer Willems stipt aan dat de benadering van zijn fractie ten aanzien van dit wetsontwerp, en de eventuele amenderingen die zullen worden voorgesteld, louter van juridische aard zijn.

Men mag niet uit het oog verliezen dat men hier te maken heeft met een strafwet, die verregaande gevolgen kan hebben. Een grondig debat is dus nodig. Ook is een duidelijke omschrijving nodig van hetgeen men wil strafbaar stellen.

L'intervenant craint que, sous l'effet de certaines pressions, certains groupes politiques ne veuillent inscrire dans la loi à l'examen des dispositions de portée imprécise qui pourraient dissuader les intéressés de venir en Belgique par crainte d'y être arrêtés. Cela n'apporterait rien de positif. Il y a lieu de définir la norme avec précision.

L'intervenant estime que l'article 8 du projet à l'examen n'a pas toute la précision voulue et que les citoyens belges ne peuvent guère évaluer quelles seraient les conséquences de son application.

La comparaison avec l'Holocauste n'est pas totalement justifiée. En effet, en ce qui le concerne, le lien avec l'ordre juridique belge est clair, mais ce n'est pas le cas en ce qui concerne le génocide des Arméniens.

L'intervenant est d'avis qu'il faut adapter le texte à l'examen.

Mme Defraigne déclare qu'il faut avoir le courage de reconnaître que le problème posé est politique au sens large, c'est-à-dire qu'il touche à la vie de la cité, à la vie sociale.

L'intervenante n'accepte pas le reproche formulé par certains, selon lequel il s'agirait d'une question partisane.

Le problème est effectivement venu de l'extérieur. Il s'est posé ces derniers temps avec précision et acuité, parce que certaines personnes, même nées dans notre pays, ont eu la volonté de nier ce qui est la vérité historique.

Dans le cadre des présents travaux, certains membres se sont interrogés sur le sens de la vérité historique, et sur la question de savoir si cette vérité pouvait ou non coïncider avec la réalité légale, pénale, juridique.

Pour sa part, l'oratrice persiste à penser que le législateur a le pouvoir et le devoir de faire coïncider ces deux éléments, et de répondre de façon proportionnée à ce besoin social impérieux.

Comme l'a dit un précédent orateur, une voie possible est celle de la loi de 1995, et c'est précisément ce que l'intervenante avait déjà indiqué dans une précédente intervention.

Or, cette loi n'a posé aucun problème sur le plan de l'incrimination pénale et de la définition de l'intention requise.

La Cour d'arbitrage a même admis le fait que le législateur intervienne de manière répressive lorsqu'un droit fondamental est exercé de façon telle que les principes de base de la société démocratique s'en trouvent menacés et qu'il en résulte un dommage inacceptable pour autrui.

Spreker vreest dat bepaalde politieke fracties, onder druk, bepalingen in voorliggende wet zouden inschrijven, waarbij de grenzen echter niet duidelijk zijn afgebakend. Aldus zouden mensen bang kunnen zijn om naar België te komen, omdat zij vrezen hier te zullen worden aangehouden. Dit brengt niets bij. De norm moet duidelijk worden gesteld.

Spreker meent dat artikel 8 van het voorliggend ontwerp niet de nodige degelijkheid heeft en dat de Belgische burgers de gevolgen van dit artikel weinig kunnen inschatten.

De vergelijking met de holocaust is niet geheel terecht. Als men over de holocaust spreekt, is de link met de Belgische rechtsorde immers duidelijk. Dit is niet het geval voor de problematiek van de genocide op de Armeniërs.

Spreker meent dat de voorliggende tekst moet worden aangepast.

Mevrouw Defraigne verklaart dat men de moed moet hebben om te erkennen dat het hier gaat om een politiek probleem in de ruime zin van het woord, dat wil zeggen een probleem dat raakt aan het maatschappelijk leven zelf.

Spreekster is het niet eens met de kritiek van sommigen, dat het hier enkel om een kwestie van voor- of tegenstanders zou gaan.

Het probleem komt inderdaad van buitenaf en is de laatste tijd steeds duidelijker en acuter omdat sommige personen — zelfs personen die in België geboren zijn — de historische werkelijkheid willen ontkennen.

Tijdens de bespreking hebben sommige leden vragen gesteld bij de inhoud van de historische werkelijkheid en of die al dan niet kon samenvallen met een wettige, strafrechtelijke, juridische realiteit.

Spreekster blijft geloven dat de wetgever beide elementen kan en moet doen samenvallen en een evenredig antwoord moet bieden op die dringende maatschappelijke behoefte.

Een vorige spreker heeft erop gewezen dat de wet van 1995 een mogelijke oplossing biedt, en dat had spreekster eerder ook al gezegd.

Die wet doet geen problemen rijzen op het vlak van de strafrechtelijke tenlastelegging en de definitie van het vereiste opzet.

Het Arbitragehof heeft zelfs aanvaard dat de wetgever repressief optreedt wanneer de uitoefening van een grondrecht de basisbeginselen van de democratische maatschappij bedreigt, met onaanvaardbare schade voor derden als gevolg.

L'oratrice a dès lors proposé, dans un amendement déposé avec plusieurs autres membres (doc. Sénat, n° 3-1135/2, amendement n° 9), d'élargir le champ d'application de la loi de 1995 à quatre génocides, nommément cités, qui sont, aux yeux des auteurs, autant de taches sur l'histoire du XX^e siècle, et qui ont une réalité historique indiscutable.

Le second alinéa de cet amendement introduit une dimension évolutive, en reprenant le texte figurant dans le projet initial, qui se fonde sur la reconnaissance par une juridiction pénale internationale.

Les auteurs de l'amendement estiment qu'il s'agit là d'une solution juridique équilibrée.

On n'a cessé de répéter que l'amendement fondé sur la reconnaissance d'un génocide par le Parlement européen — organe que légitiment 450 millions de citoyens — méconnaissait la séparation des pouvoirs.

L'intervenante peut admettre cet argument, mais elle s'étonne alors des propos d'une précédente intervenante. Outre le fait qu'ils lui paraissent flatter le communautarisme, ils en reviennent à la voie de la reconnaissance par le Parlement européen.

Le groupe de l'oratrice, comme un autre groupe, a déposé un amendement (doc. Sénat, n° 3-1135/2, amendement n° 13), qui peut être considéré comme subsidiaire à l'amendement n° 9, et qui reconnaît nommément trois génocides intimement liés à notre état de paix sociale, et dont la négation ou la minimisation entraînent dans la société un déséquilibre qui doit être sanctionné.

L'oratrice estime qu'il s'agit d'une réponse proportionnée et sage, de nature à répondre à toutes les interrogations juridiques.

L'intervenante se dit sensible aux arguments qui tiennent au droit pénal, mais elle a le sentiment que le droit sert en l'occurrence de paravent à des actions contraires à notre ordre social.

La ministre déclare que la tournure des discussions suscite en elle un sentiment de colère. Le projet de loi à l'examen a fait l'objet d'un accord au sein du gouvernement. Les quatre formations politiques de la majorité ont approuvé un projet ambitieux visant à placer notre pays à la pointe du progrès en matière de lutte contre le négationnisme, dans le cadre d'une adaptation de notre droit aux normes internationales en matière de cybercriminalité.

Pour des raisons qui ne sont pas nobles, certains ont cherché à mettre le feu au débat. Sur le terrain, des communautés s'interpellent mutuellement. Des partis politiques, qui ont une tradition démocratique pro-

Spreekster heeft daarom samen met andere leden een amendement ingediend (stuk Senaat, nr. 3-1135/2, amendement nr. 9), dat de werkingssfeer van de wet van 1995 wil verruimen tot vier, uitdrukkelijk vermelde genociden die volgens de indieners schandvlekken zijn uit de geschiedenis van de 20e eeuw en een onomstotelijk historisch feit vormen.

Het tweede lid van dit amendement houdt rekening met mogelijke toekomstige gevallen, door de tekst van het oorspronkelijke ontwerp over te nemen, die uitgaat van een erkenning door een internationaal straftribunaal.

De indieners van het amendement zijn van oordeel dat dit een evenwichtige juridische oplossing is.

Men heeft al vaak herhaald dat het amendement dat gegrond is op de erkenning van een genocide door het Europees Parlement — een instelling die 450 miljoen burgers vertegenwoordigt — de scheiding der machten schendt.

Spreekster begrijpt dat argument maar is dan ook verwonderd over het betoog van een vorige spreekster. Behalve het feit dat zij het gemeenschapsdenken lijkt aan te moedigen, komt het neer op een erkenning door het Europees Parlement.

De fractie van spreekster heeft, net als een andere fractie, een amendement ingediend (stuk Senaat, nr. 3-1135/2, amendement nr. 13), dat beschouwd kan worden als een subsidiair amendement op amendement nr. 9 en dat bij naam drie genociden erkent die nauw verband houden met de maatschappelijke rust in ons land, en waarvan de ontkenning of minimalisering leidt tot een verstoring van het maatschappelijk evenwicht die bestraft moet worden.

Spreekster meent dat dit een evenwichtig en doordacht standpunt is, waarmee alle juridische vragen beantwoord kunnen worden.

Spreekster heeft oor voor de argumenten betreffende het strafrecht, maar heeft de indruk dat in dit geval, het recht dient als een dekmantel voor handelingen die indruisen tegen de maatschappelijke orde.

De minister verklaart dat de huidige gang van de bespreking bij haar een gevoel van woede oproept. De regering had over het voorliggende wetsontwerp een akkoord bereikt. De vier meerderheidsfracties hebben een ambitieus ontwerp goedgekeurd waarmee ons land het voortouw had kunnen nemen in de strijd tegen het negationisme in het kader van de aanpassing van ons recht aan de internationale normen inzake informatiecriminaliteit.

Om weinig hoogstaande redenen hebben sommigen het debat laten ontsporen. Gemeenschappen slingeren verwijten naar elkaar. Politieke partijen, die een diep verankerde democratische traditie hebben, worden

fonde, se font injurier et sont même traités de génocidaires.

Des partis qui ont été à la pointe du combat en vue de la reconnaissance par le Sénat du génocide des Arméniens sont traités de négationnistes. La ministre ne peut accepter une telle situation.

Pour permettre aux débats de retrouver la sérénité indispensable, l'intervenante propose de scinder la discussion des dispositions du projet qui modifient le Code pénal afin de mieux lutter contre la criminalité informatique de celle concernant les dispositions modifiant la loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer le négationnisme.

La ministre propose de dissocier les deux volets du projet de loi. Le Sénat pourrait ainsi se prononcer sur la criminalité informatique et retirer du projet les dispositions qui modifient la loi de 1995. L'intervenante plaidera pour que la Chambre se rallie à cette prise de position.

Pour ce qui concerne les adaptations à la loi de 1995, la ministre consultera l'ensemble des associations qui se sont exprimées ces dernières semaines. Son intention est d'arriver à une loi la plus progressiste possible en matière de lutte contre le négationnisme. Pour que le débat se déroule sereinement, l'intervenante pense que ces consultations doivent se dérouler en dehors d'une période électorale.

M. Hugo Vandenberghe déduit des propos de la ministre qu'elle suggère que la commission se prononce sur les deux premiers chapitres du projet et renvoie ce texte à la Chambre. La discussion du troisième chapitre serait réservée. Ce chapitre serait dissocié du reste du projet et resterait pendant au Sénat.

M. Roelants du Vivier signale que le Sénat a évoqué un projet qui avait déjà été amendé par des députés des groupes PS et MR à la Chambre des représentants. Si l'on scinde les débats, l'orateur rappelle que la discussion au Sénat a lieu dans le cadre d'une procédure d'évocation dont le délai d'examen vient à échéance le 8 juillet 2005.

Mme de T' Serclaes pense qu'il est possible de supprimer purement et simplement les articles 7 et 8 du projet.

M. Mahoux reconnaît que, ces derniers jours, les injures ont fusé de tous les côtés. Elles ont aussi fusé de la part de la classe politique et de manière plus spécifique de la part d'un parti politique.

Cela n'est pas admissible parce que cela situe le débat à un niveau où il ne devrait pas l'être. On ne joue pas impunément avec des problèmes d'une telle gravité.

beledigd en zelfs voor volkerenmoordenaars uitgeshouden.

Partijen die in de Senaat het voortouw genomen hebben om de genocide op de Armeniërs te laten erkennen, worden voor negationisten uitgemaakt. De minister vindt dat onaanvaardbaar.

Om ervoor te zorgen dat de besprekingen weer sereen verlopen, stelt spreekster voor de bespreking van de ontwerpbeplanning tot wijziging van het Strafwetboek om de informaticacriminaliteit beter te bestrijden af te splitsen van die van de bepalingen tot wijziging van de wet van 23 maart 1995 tot bestraffing van het negationisme.

De minister stelt voor de twee onderdelen van het wetsontwerp afzonderlijk te behandelen. Zo kan de Senaat zich uitspreken over de informaticacriminaliteit en de bepalingen tot wijziging van de wet van 1995 uit het ontwerp lichten. Spreekster zal aan de Kamer vragen die ingreep goed te keuren.

Wat betreft de wijzigingen aan de wet van 1995, zal de minister alle verenigingen raadplegen die zich de laatste weken hebben uitgesproken. Zij wil een zo progressief mogelijke wet inzake het bestrijden van het negationisme. Om de besprekingen sereen te laten verlopen, meent spreekster dat zij moeten plaatsvinden buiten een verkiezingsperiode.

De heer Hugo Vandenberghe leidt uit de woorden van de minister af dat zij voorstelt dat de commissie zich uitspreekt over de eerste twee hoofdstukken van het ontwerp en die tekst opnieuw naar de Kamer verzendt. De bespreking van het derde hoofdstuk zou voor later voorbehouden zijn. Dat hoofdstuk wordt dan afgesplitst worden van de rest van het ontwerp en in de Senaat in behandeling blijven.

De heer Roelants du Vivier wijst erop dat de Senaat een ontwerp heeft geëvoceerd dat in de Kamer van volksvertegenwoordigers reeds werd geamendeerd door de PS- en de MR-fractie. Als de besprekingen gesplitst worden, herinnert spreker eraan dat de behandeling in de Senaat plaatsheeft in het raam van een evocatieprocedure waarvan de onderzoekstermijn afloopt op 8 juli 2005.

Mevrouw de T' Serclaes meent dat het mogelijk is om de ontwerpartikelen 7 en 8 gewoon te schrappen.

De heer Mahoux erkent dat de laatste dagen de beledigingen in het rond vlogen. Ook politieke partijen, en vooral één bepaalde partij, heeft daaraan meegedaan.

Dat verlaagt het debat tot een onaanvaardbaar niveau. Men speelt niet ongestraft met problemen van een dergelijke omvang.

Sur le plan de la technique parlementaire, l'orateur pense que la commission pourrait adopter un amendement visant à retirer les articles 7 et 8 du projet de loi. Dans ce cas, le Sénat renvoie à la Chambre un texte amendé. La Chambre pourra se rallier au texte qui lui sera renvoyé par le Sénat. De la sorte, le débat sur les modifications à la loi de 1995 pourra se dérouler dans un climat plus serein.

Enfin, M. Mahoux constate qu'un des objectifs du projet de loi était d'élargir le champ d'application de la loi de 1995. Or, en étant obligé de retirer le chapitre III du projet de loi, on aboutit à une issue qui n'est pas positive car cela équivaut à statu quo sur le plan de la lutte contre le négationnisme.

M. Hugo Vandenberghe signale un problème de procédure. Si le Sénat supprime le chapitre III, on peut déposer à la Chambre un contre-amendement visant à rétablir le texte dans la forme sous laquelle il avait été transmis au Sénat. De surcroît, dans ce cas, le texte devient définitif et le Sénat n'a pas la possibilité de se prononcer quant au fond sur la modification de la loi sur le génocide.

L'intervenant estime qu'à la suite d'une évocation, il faudrait aussi que l'on prenne position quant au fond.

Le vrai problème en ce qui concerne le texte à l'examen vient de la méconnaissance du principe de légalité. On ne peut incriminer que les affaires dont le citoyen connaît le contenu avec précision. Il faut en principe que la règle soit prévisible. On ne peut pas mettre sur le même pied le génocide des juifs et les autres génocides du XX^e siècle. La simple énumération des génocides n'est pas une solution, puisqu'on n'y indique pas clairement en quoi consistent la négation historique et l'incrimination juridique de celle-ci. Faut-il, par exemple, considérer comme punissable le fait de dire qu'il n'y a pas de génocide et comme non punissable le fait de contester certains aspects de fond du génocide? Si on veut limiter la liberté d'expression, on doit dire clairement quelle est la forme d'expression d'une opinion qui est punissable. En ce qui concerne le génocide des juifs, on a défini juridiquement les choses, notamment dans le jugement du tribunal de Nuremberg. Cet argument repose sur le principe de l'État de droit; le droit ne peut pas récrire l'histoire.

Mme Pehlivan déplore que le débat soit ravivé en raison surtout de pressions bruxelloises. On profite de la discussion d'un projet de loi qui est de nature juridique pour mener une discussion politique. Il faut éviter de focaliser la discussion sur un événement précis de l'histoire. Sinon, pourquoi ne citerait-on pas le Congo, par exemple, ou le génocide de la population indienne?

Op wetgevingstechnisch vlak meent spreker dat de commissie een amendement zou kunnen aannemen dat de artikelen 7 en 8 uit het wetsontwerp haalt. In dat geval stuurt de Senaat een geamendeerde tekst naar de Kamer terug. Die zal zich kunnen aansluiten bij de tekst die de Senaat heeft teruggestuurd. Zo zal de bespreking van de wijziging van de wet van 1995 op een serenere manier kunnen verlopen.

Ten slotte stelt de heer Mahoux vast dat een van de doelstellingen van het wetsontwerp erin bestaat het toepassingsgebied van de wet van 1995 uit te breiden. Door hoofdstuk III uit het voorstel te lichten, kan men echter geen vooruitgang boeken op het vlak van de strijd tegen het negationisme.

De heer Hugo Vandenberghe wijst op een procedureprobleem. Als de Senaat hoofdstuk III doet vervallen, kan men in de Kamer een tegenamendement indienen, waardoor de tekst terug wordt hersteld in de vorm zoals overgezonden aan de Senaat. Daarenboven wordt deze tekst dan definitief, zodat de Senaat niet de gelegenheid heeft zich inhoudelijk uit te spreken over de wijziging van de genocidewet.

Spreker meent dat een evocatie tot gevolg zou moeten hebben dat ook een inhoudelijk standpunt wordt ingenomen.

Het ware probleem bij voorliggende tekst is het miskennen van het legaliteitsbeginsel. Men kan enkel zaken strafbaar stellen waarvan de burger precies de inhoud kent. Het principe is de voorspelbaarheid van de regel. De genocide op de joodse bevolking kan niet op dezelfde voet worden gesteld als de andere genociden in de XX^e eeuw. Een opsomming van de genociden vormt geen oplossing. Men stelt dan immers niet duidelijk waarin de historische ontkenning en de juridische strafbaarstelling ervan bestaat. Is het bijvoorbeeld strafbaar te stellen dat er geen sprake is van genocide, en niet strafbaar bepaalde inhoudelijke aspecten van de genocide te betwisten? Indien men de vrijheid van mening gaat beperken, moet men precies stellen welke uiting van mening strafbaar is. Wat betreft de genocide van de joodse bevolking is dit juridisch vastgesteld, bijvoorbeeld door het arrest van Nuremberg. Dit argument staft zich op het beginsel van de rechtstaat; het recht kan de geschiedenis niet herschrijven.

Mevrouw Pehlivan betreurt dat de discussie onder druk, vooral vanuit Brusselse zijde, terug wordt opgerakeld. Men staat hier voor een juridisch wetsontwerp en maakt van de gelegenheid gebruik om een politieke discussie te voeren. Men moet de discussie niet toespitsen op een welbepaalde gebeurtenis in de geschiedenis. Waarom dan ook niet Congo vermelden, de genocide van de Indiaanse bevolking, enz.

M. Cheffert pense qu'il ne faut pas jeter l'opprobre sur certaines personnes ou sur un groupe politique.

Sur le fond de la discussion, il rappelle que la définition du génocide donnée en 1948 est postérieure à la décision du Tribunal de Nuremberg. Dès lors, la Shoah, qui a été reconnue par une juridiction internationale, ne l'a pas été sur la base d'une définition du génocide puisque celle-ci a été adoptée postérieurement au procès de Nuremberg.

M. Roelants du Vivier se réfère aux dernières déclarations de la ministre. Il affirme être également en colère car, si l'on retire le chapitre III du projet de loi, cela correspond à un enterrement de première classe par rapport à la reconnaissance du génocide des Arméniens et à la sanction de sa négation. Si telle est l'option retenue, l'orateur pense que l'on continuera à avoir, dans notre pays, des personnes qui nieront ou minimiseront le génocide des Arméniens, au détriment de la bonne entente entre les communautés.

Il invite la commission à se prononcer sur les différents amendements qui ont été déposés. Les membres doivent poser un acte de justice et être responsables vis-à-vis de l'histoire. Ce geste de reconnaissance du génocide des Arméniens permettrait de recréer un climat de paix entre des communautés qui se déchirent en raison de propos négationnistes.

M. Cheron renvoie à son intervention précédente concernant les différentes pistes qui peuvent être suivies par la commission par rapport aux modifications de la loi du 23 mars 1995. Si l'on retire du projet les dispositions relatives à la loi de 1995, lorsque la discussion sur le négationnisme reprendra, il faudra commencer les travaux en procédant à une évaluation de la loi de 1995 afin de voir comment il est possible de l'améliorer.

L'intervenant précise que la loi de 1995 nomme de manière expresse le génocide commis par le régime national-socialiste allemand. Lors de la discussion, il a été remarqué que cette référence explicite dans le dispositif de la loi était possible car ces faits avaient fait l'objet d'une décision du tribunal militaire international établi par l'Accord de Londres du 8 août 1945.

M. Cheron pense que la problématique du négationnisme est liée à la question de la réconciliation. Il se réfère aux débats qui ont eu lieu en France où il a fallu attendre de nombreuses années avant qu'on accepte de reconnaître ce qui s'est passé au travers du régime de Vichy. Une telle constatation nous oblige à une certaine modestie par rapport à notre capacité à appréhender la réconciliation entre les communautés.

De heer Cheffert meent dat men de schuld niet bij bepaalde personen of een fractie moet leggen.

Wat de grond van de zaak betreft, herinnert hij eraan dat de definitie van genocide uit 1948, na de beslissing van het Tribunaal van Nuremberg is vastgelegd. De Shoah, die door een internationale rechtbank is erkend, werd dus niet erkend op grond van een definitie van genocide, aangezien die pas na het proces van Nuremberg is aangenomen.

De heer Roelants du Vivier verwijst naar de laatste verklaringen van de minister. Ook hij is woedend, omdat het lichten van hoofdstuk III uit het wetsontwerp neerkomt op een eersteklasbegravenis inzake de erkenning van de genocide op de Armeniërs en de bestraffing van het ontkennen ervan. Als men dat doet, meent spreker dat er in ons land mensen de genocide op Armeniërs zullen blijven ontkennen of minimaliseren ten koste van de goede verstandhouding tussen de gemeenschappen.

Hij vraagt de commissie zich uit te spreken over de verschillende ingediende amendementen. De leden zouden blijk moeten geven van zin voor gerechtigheid en verantwoordelijkheid jegens de geschiedenis. Het erkennen van de genocide op de Armeniërs kan een klimaat van vrede herstellen tussen de gemeenschappen die elkaar verscheuren wegens negationistische uitspraken.

De heer Cheron verwijst naar zijn vorige opmerkingen betreffende de verschillende mogelijkheden waarover de Commissie beschikt om de wet van 23 maart 1995 te wijzigen. Als men de bepalingen betreffende de wet van 1995 eruit haalt, zal men bij het heropstarten van de besprekingen over het negationisme moeten beginnen met een evaluatie van de wet van 1995 om na te gaan of die voor verbetering vatbaar is.

Spreker verduidelijkt dat de wet van 1995 de genocide door het Duitse nationaal-socialistische bewind uitdrukkelijk bij naam noemt. Tijdens de bespreking heeft men opgemerkt dat die uitdrukkelijke verwijzing in het dispositief van de wet mogelijk was omdat die feiten het onderwerp zijn geweest van een vonnis van het internationale oorlogstribunaal dat door het Akkoord van Londen van 8 augustus 1945 is opgericht.

De heer Cheron denkt dat de problematiek van het negationisme verband houdt met die van de verzoening. Hij verwijst naar de debatten in Frankrijk, waar het vele jaren geduurd heeft vooraleer men heeft aanvaard wat er gebeurd was onder het Vichy-regime. Die vaststelling noopt tot enige bescheidenheid inzake ons vermogen om de verzoening tussen gemeenschappen te bevatten.

Par rapport à un débat qui a tendance à mal tourner, il est souhaitable de poser dès à présent que l'objectif des travaux qui seront menés à propos de l'adaptation de la loi de 1995 est celui de la réconciliation. Il n'est en effet pas possible de retirer les dispositions du chapitre III du projet de loi et de tourner la page comme si rien ne s'était passé ces dernières semaines.

M. Cheron pense qu'il faut donner un certain nombre de signaux. Il faut d'abord admettre de reconnaître des faits qui se sont passés, sans aucune vocation moralisatrice. Il faut aussi donner des signaux sur la méthodologie de travail qui sera suivie en vue d'actualiser la loi de 1995.

Mme de T' Serclaes trouve le débat hypocrite. La discussion est de nature exclusivement politique et il ne faut pas se retrancher derrière des arguments juridiques au motif que l'on n'a pas le courage de trancher un problème qui se pose sur le terrain. La proposition formulée par la ministre de retirer du projet de loi les articles modifiant la loi de 1995 est un enterrement de première classe. L'intervenante craint que les travaux destinés à modifier la loi de 1995 sur le négationnisme ne verront jamais le jour.

Selon M. Hugo Vandenberghe, il est incontestable que l'incrimination de la négation du génocide est en soi une opération très dangereuse. La liberté d'expression est en effet une liberté fondamentale en démocratie; les limites mises à cette liberté sont interprétées de manière très restrictive, surtout dans un débat politique.

Quand on incrimine un fait, on doit savoir très clairement ce que l'on incrimine au juste. C'est vrai pour ce qui est de l'Holocauste juif (voir les procès de Nuremberg et la Convention de 1948 basée sur ces procès), dont la portée du fait punissable est bien connue. Il n'en va pas de même en ce qui concerne les autres génocides et le problème qui en résulte ne doit pas être résolu au sein de la présente commission de la Justice. La minimisation et la négation de faits de génocide reconnus comme tels par la Cour pénale internationale sont des critères clairs. Les droits de la défense ont été respectés au sein de celle-ci et lesdits faits ont été établis par une juridiction internationale indépendante.

M. Willems peut difficilement admettre l'affirmation de Mme de T' Serclaes selon laquelle le débat est purement politique. Lorsqu'on élabore une loi pénale, un débat approfondi s'impose. L'intervenant estime que la proposition de la ministre de mener le débat relatif à la loi sur le génocide dans un climat serein est une bonne proposition.

In een debat dat verkeerd dreigt te verlopen, is het wenselijk nu reeds te stellen dat verzoening het doel moet zijn van de werkzaamheden om de wet van 1995 te wijzigen. Het is immers niet mogelijk de bepalingen van hoofdstuk III zonder meer te schrappen en de bladzijde om te slaan alsof er de laatste weken niets gebeurd is.

De heer Cheron meent dat men een aantal signalen moet geven. Eerst moet men ertoe komen historische feiten te erkennen zonder enige moraliserende bedoeling. Er moeten ook signalen gegeven worden met betrekking tot de werkwijze die men wil volgen om de wet van 1995 te actualiseren.

Mevrouw de T' Serclaes vindt dit een hypocriet debat. De discussie is louter politiek en men moet zich niet verschuilen achter juridische argumenten om te verbergen dat men niet de moed heeft te beslissen over een probleem dat zich in werkelijkheid voordoet. Het voorstel van de minister om de artikelen die de wet van 1995 wijzigen, uit het voorstel te lichten komt neer op het begraven van de kwestie. Spreekster vreest dat de werkzaamheden om de wet van 1995 betreffende het negationisme te wijzigen nooit op gang zullen komen.

De heer Hugo Vandenberghe meent dat het niet te betwisten valt dat het strafbaar stellen van het ontkennen van de genocide op zich een zeer gevaarlijke operatie is. De vrijheid van meningsuiting is immers een fundamentele vrijheid in een democratie; de grenzen aan de vrijheid van meningsuiting worden zeer limitatief geïnterpreteerd, zeker in een politiek debat.

Indien men een feit strafbaar stelt, moet men zeer duidelijk weten wat men juist strafbaar stelt. Dit is het geval voor de joodse holocaust (zie de processen van Nuremberg en het Verdrag van 1948 die daarop steunt), waar men de draagwijdte van het strafbaar feit kent. Dit is het niet geval voor de andere genociden, en dit probleem dient niet te worden opgelost binnen deze commissie voor Justitie. Het minimaliseren of ontkennen van feiten die door het Internationaal Strafhof als genocide worden erkend, is wel een duidelijk criterium. Dan zijn de rechten van verdediging gerespecteerd en werden de feiten vastgesteld door een internationale onafhankelijke rechtbank.

De heer Willems kan de opmerking van mevrouw de T' Serclaes moeilijk aanvaarden, wanneer ze stelt dat het debat op louter politieke wijze wordt gevoerd. Indien een strafwet wordt opgesteld, dient een grondig debat te worden gevoerd. Het voorstel van de minister om het debat over de genocidewet in een serene sfeer te houden, lijkt spreker een goede suggestie.

IV. DISCUSSION DES ARTICLES

Intitulé

Pour ce qui concerne la modification apportée à l'intitulé du projet de loi, il est renvoyé à la discussion des articles 7 et 8.

Article 2

M. Hugo Vandenberghe dépose l'amendement n° 14 (doc. Sénat, n° 3-1135/2).

Le littéra A de cet amendement vise à remplacer, dans l'article 2, 1°, proposé, le mot « indûment » par les mots « indûment et intentionnellement ».

Le littéra B vise à remplacer, dans l'article 2, 1°, proposé, le mot « dispositif » par le mot « appareil ».

Le littéra C tend à compléter le paragraphe proposé par ce qui suit : « dans le but d'utiliser cet appareil ou ces données informatiques en vue de commettre ou de laisser commettre l'infraction visée au § 1^{er} ou à l'article 314bis, § 1^{er}. ».

L'amendement vise à garantir une transposition plus précise de la Convention n° 185 du Conseil de l'Europe sur la cybercriminalité.

La ministre ne soutient pas cet amendement. Elle estime que l'ajout du mot « intentionnel » est inutile. Pour que l'on puisse qualifier une infraction pénale, il faut qu'il y ait une intention.

En ce qui concerne le littéra B de l'amendement, l'oratrice renvoie à l'audition de représentants de la « Federal Computer Crime Unit » (FCCU) qui a eu lieu au cours des débats à la Chambre. Les représentants de la FCCU ont plaidé pour l'utilisation d'une terminologie identique dans les articles 259bis, 314bis, 504quater, 550bis et 550ter du Code pénal qui visent la cybercriminalité.

L'intervenante plaide pour le maintien du mot « instrument », qui était recommandé par le centre d'expertise et colle le mieux à la réalité du terrain.

M. Hugo Vandenberghe demande si l'élément intentionnel exigé à l'article 259bis du Code pénal est le dol général ou le dol spécial.

La ministre répond que c'est le dol général. L'application de la Convention ne requiert pas de dol spécial.

À la suite de ces précisions, M. Hugo Vandenberghe retire l'amendement n° 14.

IV. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Opschrift

Wat de wijziging van het opschrift betreft, wordt verwezen naar de bespreking van de artikelen 7 en 8.

Artikel 2

De heer Hugo Vandenberghe dient amendement nr. 14 in (stuk Senaat, nr. 3-1135/2).

Littera A van dit amendement strekt ertoe in het voorgestelde artikel 2,1°, het woord « onrechtmatig » te vervangen door de woorden « onrechtmatig en doelbewust ».

Littera B van dit amendement strekt ertoe in het voorgestelde artikel 2,1°, het woord « instrument » te vervangen door het woord « toestel ».

Littera C van dit amendement strekt ertoe de voorgestelde paragraaf aan te vullen als volgt « met de bedoeling dat dit toestel of deze informaticagegevens worden gebruikt om het in § 1 of artikel 314bis, § 1, bedoelde misdrijf te plegen of te laten plegen ».

Het amendement heeft de bedoeling Verdrag nr. 185 van de Raad van Europa inzake informaticacriminaliteit op een meer nauwkeurige wijze over te nemen.

De minister steunt dit amendement niet. Zij meent dat de toevoeging van het woord « doelbewust » onnodig is. Om een strafbaar feit te omschrijven moet er immers sprake zijn van opzet.

Wat punt B van amendement betreft, verwijst sprekerster naar de hoorzitting in de Kamer met de vertegenwoordigers met de « Federal Computer Crime Unit » (FCUU). De vertegenwoordigers van FCUU hebben gepleit voor het gebruik van eenzelfde terminologie in de artikelen 259bis, 314bis, 504quater, 550bis en 550ter van het Strafwetboek betreffende de informaticacriminaliteit.

Sprekerster pleit voor het behoud van het woord « instrument », dat aanbevolen was door het expertisecentrum en dat de realiteit beter weergeeft.

De heer Hugo Vandenberghe vraagt of het opzet dat artikel 259bis van het Strafwetboek vereist, onbepaald of bijzonder opzet is.

De minister antwoordt dat het onbepaald opzet bedoeld wordt. De toepassing van het Verdrag vereist geen bijzonder opzet.

Na die verduidelijking trekt de heer Vandenberghe amendement nr. 14 in.

Article 3

M. Hugo Vandenberghe dépose l'amendement n° 15 (doc. Sénat, n° 3-1135/2) visant à apporter diverses modifications à l'article 314*bis*, § 2*bis*, proposé du Code pénal.

L'amendement est retiré à la suite de la discussion de l'amendement n° 14 à l'article 2.

Article 6

M. Hugo Vandenberghe dépose l'amendement n° 16 (doc. Sénat, n° 3-1135/2) visant à apporter diverses modifications à l'article 550*ter*, § 4, proposé du Code pénal.

L'amendement est retiré à la suite de la discussion de l'amendement n° 14 à l'article 2.

Articles 7 et 8

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 17 (doc. Sénat, n° 3-1135/2), visant à supprimer le chapitre III, comprenant les articles 7 et 8, et qui modifie la loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la seconde guerre mondiale.

Vote

L'amendement n° 17 est adopté par 11 voix contre 3 et 2 abstentions.

À la suite de l'adoption de cet amendement, la commission décide d'adapter l'intitulé du projet de loi en y supprimant les mots « et la loi du 23 mars 1995 tendant à réprimer la négation, la minimisation, la justification ou l'approbation du génocide commis par le régime national-socialiste allemand pendant la seconde guerre mondiale » qui deviennent sans objet.

D'autre part, les amendements suivants aux articles 7 et 8 deviennent également sans objet :

— l'amendement n° 12 de M. Roelants du Vivier et consorts (doc. Sénat, n° 3-1135/2) qui visait à remplacer l'intitulé de la loi du 23 mars 1995 pour le mettre en concordance avec les modifications que les mêmes auteurs proposent d'apporter au dispositif de cette loi;

Artikel 3

De heer Hugo Vandenberghe dient amendement nr. 15 in (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), dat verschillende wijzigingen wil aanbrengen in het voorgestelde artikel 314*bis*, § 2 van het Strafwetboek.

Het amendement wordt ingetrokken ten gevolge van de bespreking van amendement nr. 14 betreffende artikel 2.

Artikel 6

De heer Hugo Vandenberghe dient amendement nr. 16 in (stuk Senaat, nr. 3-1135/2) teneinde verschillende wijzigingen aan te brengen in het voorgestelde artikel 550*ter*, § 4, van het Strafwetboek.

Het amendement wordt ingetrokken ten gevolge van de bespreking van amendement nr. 14 betreffende artikel 2.

Artikelen 7 en 8

De heer Mahoux c.s. dienen amendement nr. 17 in (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), dat ertoe strekt hoofdstuk III te doen vervallen, dat uit de artikelen 7 en 8 bestaat en dat de wet wijzigt van 23 maart 1995 tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de tweede wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd.

Stemming

Amendement nummer 17 wordt aangenomen met 11 tegen 3 stemmen bij 2 onthoudingen.

Aangezien het amendement is aangenomen, beslist de commissie het opschrift van het wetsontwerp aan te passen door de woorden « en van de wet van 23 maart 1995 tot bestraffing van het ontkennen, minimaliseren, rechtvaardigen of goedkeuren van de genocide die tijdens de tweede wereldoorlog door het Duitse nationaal-socialistische regime is gepleegd » te doen vervallen. Ze dienen immers geen doel meer.

Ook de volgende amendementen op de artikelen 7 en 8 zijn overbodig geworden :

— Amendement nr. 12 van de heer Roelants du Vivier c.s. (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), dat ertoe strekt het opschrift van de wet van 23 maart 1995 te wijzigen, om het in overeenstemming te brengen met de wijzigingen die dezelfde indieners in de tekst van die wet willen aanbrengen;

— l'amendement n° 1 de Mme Durant et M. Cheron (doc. Sénat, n° 3-1135/2) qui visait à permettre au Parlement belge de reconnaître des faits de génocide;

— l'amendement n° 2 de M. Willems (doc. Sénat, n° 3-1135/2) qui visait à supprimer, à l'article 1^{er} proposé de la loi du 23 mars 1995, les mots « ou d'un autre État membre de l'Union européenne »;

— l'amendement n° 3 de M. Willems et consorts (doc. Sénat, n° 3-1135/2) qui visait à supprimer, à l'article 1^{er} proposé de la loi du 23 mars 1995, les mots « ou par une décision passée en force de chose jugée d'une juridiction belge ou d'un autre État membre de l'Union européenne »;

— l'amendement n° 5 de Mme Nyssens et consorts (doc. Sénat, n° 3-1135/2) qui visait à mieux préciser l'incrimination prévue à l'article 1^{er} proposé de la loi du 23 mars 1995;

— l'amendement n° 6 de M. Roelants du Vivier et consorts (doc. Sénat, n° 3-1135/2) qui visait à étendre le champ d'application de l'article 1^{er} proposé en prévoyant d'autres critères de rattachement avec la législation belge que les seules références aux juridictions internationales ou nationales ou aux instances des Nations unies;

— l'amendement n° 7 de M. Roelants du Vivier et Mme Defraigne (doc. Sénat, n° 3-1135/2) qui visait à préciser le champ d'application de l'article 1^{er} proposé en nommant expressément les génocides dont le négationnisme serait sanctionné pénalement en Belgique;

— l'amendement n° 8 de M. Destexhe (doc. Sénat, n° 3-1135/2) visait à préciser les génocides auxquels l'article 1^{er} proposé s'appliquerait;

— l'amendement n° 9 de M. Roelants du Vivier et consorts (doc. Sénat, n° 3-1135/2) qui visait à mieux préciser le champ d'application de l'article 1^{er} proposé. Les auteurs proposaient de nommer de manière expresse, pour le passé, les quatre génocides dont le négationnisme serait sanctionné pénalement en Belgique. Ils proposaient en outre d'attribuer à tout tribunal international reconnu la compétence de qualifier de nouveaux faits de génocide;

— l'amendement n° 13 de M. Roelants du Vivier et consorts (doc. Sénat, n° 3-1135/2), subsidiaire à l'amendement n° 9, et qui visait à mieux préciser le champ d'application de l'article 1^{er} proposé;

— l'amendement n° 10 de M. Hugo Vandenberghe (doc. Sénat, n° 3-1135/2) qui visait à renvoyer, à

— Amendement nr. 1 van mevrouw Durant en de heer Cheron (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), dat ertoe strekt het Belgische Parlement de mogelijkheid te bieden genociden te erkennen;

— Amendement nr. 2 van de heer Willems (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 1 van de wet van 23 maart 1995 de woorden « of van een rechtscollege van een andere lidstaat van de Europese Unie » te doen vervallen;

— Amendement nr. 3 van de heer Willems c.s. (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 1 van de wet van 23 maart 1995 de woorden « dan wel door een in kracht van gewijsde gegaan vonnis van een Belgisch rechtscollege of van een andere lidstaat van de Europese Unie » te doen vervallen;

— Amendement nr. 5 van mevrouw Nyssens c.s. (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), dat ertoe strekt de tenlastelegging waarin het voorgestelde artikel 1 van de wet van 23 maart 1995 voorziet, beter te omlijnen;

— Amendement nr. 6 van de heer Roelants du Vivier c. s. (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), dat ertoe strekt het toepassingsgebied van het voorgestelde artikel 1 te verruimen door te voorzien in andere aanknopingspunten met de Belgische wetgeving dan alleen maar de verwijzingen naar nationale of internationale rechtscolleges of naar instellingen van de Verenigde Naties;

— Amendement nr. 7 van de heer Roelants du Vivier en mevrouw Defraigne (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), dat ertoe strekt het toepassingsgebied van het voorgestelde artikel 1 nader te bepalen door de genociden, waarvan België het negationisme strafbaar stelt, uitdrukkelijk op te sommen;

— Amendement nr. 8 van de heer Destexhe (stuk Senaat, nr. 3-1135/2) strekt ertoe de genociden te bepalen waarop het voorgestelde artikel 1 toepasselijk zou zijn;

— Amendement nr. 9 van de heer Roelants du Vivier c.s. (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), dat ertoe strekt het toepassingsgebied van het voorgestelde artikel 1 beter te omlijnen. De indieners stellen voor om de vier genociden uit het verleden waarvan België het negationisme strafbaar zal stellen, uitdrukkelijk op te sommen. Bovendien stellen ze voor de bevoegdheid om nieuwe feiten van genocide te kwalificeren, toe te kennen aan elk erkend internationaal tribunaal;

— Amendement nr. 13 van de heer Roelants du Vivier c.s. (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), subsidiair amendement bij amendement nr. 9, dat ertoe strekt het toepassingsgebied van het voorgestelde artikel 1 beter te omlijnen;

— Amendement nr. 10 van de heer Hugo Vandenberghe (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), dat ertoe strekt in

l'article 1^{er} proposé, aux génocides ou aux crimes contre l'humanité tels que définis aux articles 136*bis* et 136*ter* du Code pénal;

— l'amendement n^o 11 de Mme Nyssens et M. Cheron (doc. Sénat, n^o 3-1135/2) qui visait à insérer à l'article 1^{er} proposé un § 2. Les auteurs proposaient de mieux définir l'élément intentionnel caractérisant la négation ou la minimisation grossière d'un génocide.

Article 9

Le gouvernement dépose l'amendement n^o 4 (doc. Sénat, n^o 3-1135/2), visant à insérer un article 9 (nouveau) dans le projet de loi. Il est proposé d'adapter, dans l'article 3 de la loi du 15 février 1993 créant un Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, l'intitulé de la loi du 23 mars 1995 pour tenir compte de la modification qui est proposée à cet intitulé par l'article n^o 7.

L'amendement n^o 4 est retiré à la suite de l'adoption de l'amendement n^o 17.

V. VOTE FINAL

L'ensemble du projet de loi tel qu'amendé est adopté par 12 voix et 4 abstentions.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 9 membres présents.

Les rapporteuses, *Le président,*
Christine DEFRAIGNE. Hugo VANDENBERGHE.
Fauzaya TALHAOU.

het voorgestelde artikel 1 te verwijzen naar de genocide of de misdaden tegen de menselijkheid zoals ze gedefinieerd worden in de artikelen 136*bis* en 136*ter* van het Strafwetboek;

— Amendement nr. 11 van mevrouw Nyssens en de heer Cheron (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 1 een § 2 in te voegen. De indieners stellen voor het moreel element dat met de ontkenning of de schromelijke minimalisering van een genocide gepaard gaat, nader te bepalen.

Artikel 9

De regering dient amendement nr. 4 in (stuk Senaat, nr. 3-1135/2), dat ertoe strekt een artikel 9 (nieuw) in het wetsontwerp in te voegen. Ze stelt voor in artikel 3 van de wet van 15 februari 1993 tot oprichting van een Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding, het opschrift van de wet van 23 maart 1995 aan te passen om rekening te houden met de wijziging die artikel 7 aan dat opschrift voorstelt.

Amendement nr. 4 wordt ingetrokken als gevolg van het aannemen van amendement nr. 17.

V. EINDSTEMMING

Het geamendeerde wetsontwerp wordt in zijn geheel aangenomen met 12 stemmen bij 4 onthoudingen.

Dit verslag is eenparig goedgekeurd door de 9 aanwezige leden.

De rapporteurs, *De voorzitter,*
Christine DEFRAIGNE. Hugo VANDENBERGHE.
Fauzaya TALHAOU.